

TEST DE TEMPÉRAMENT ET DE CARACTÈRE

155.28
M115t
1956

par

M.-Léo, É.C., D. Péd.

BULLETIN No 12

de

L'INSTITUT PÉDAGOGIQUE SAINT-GEORGES

Prix: \$1.



INSTITUT PÉDAGOGIQUE SAINT-GEORGES

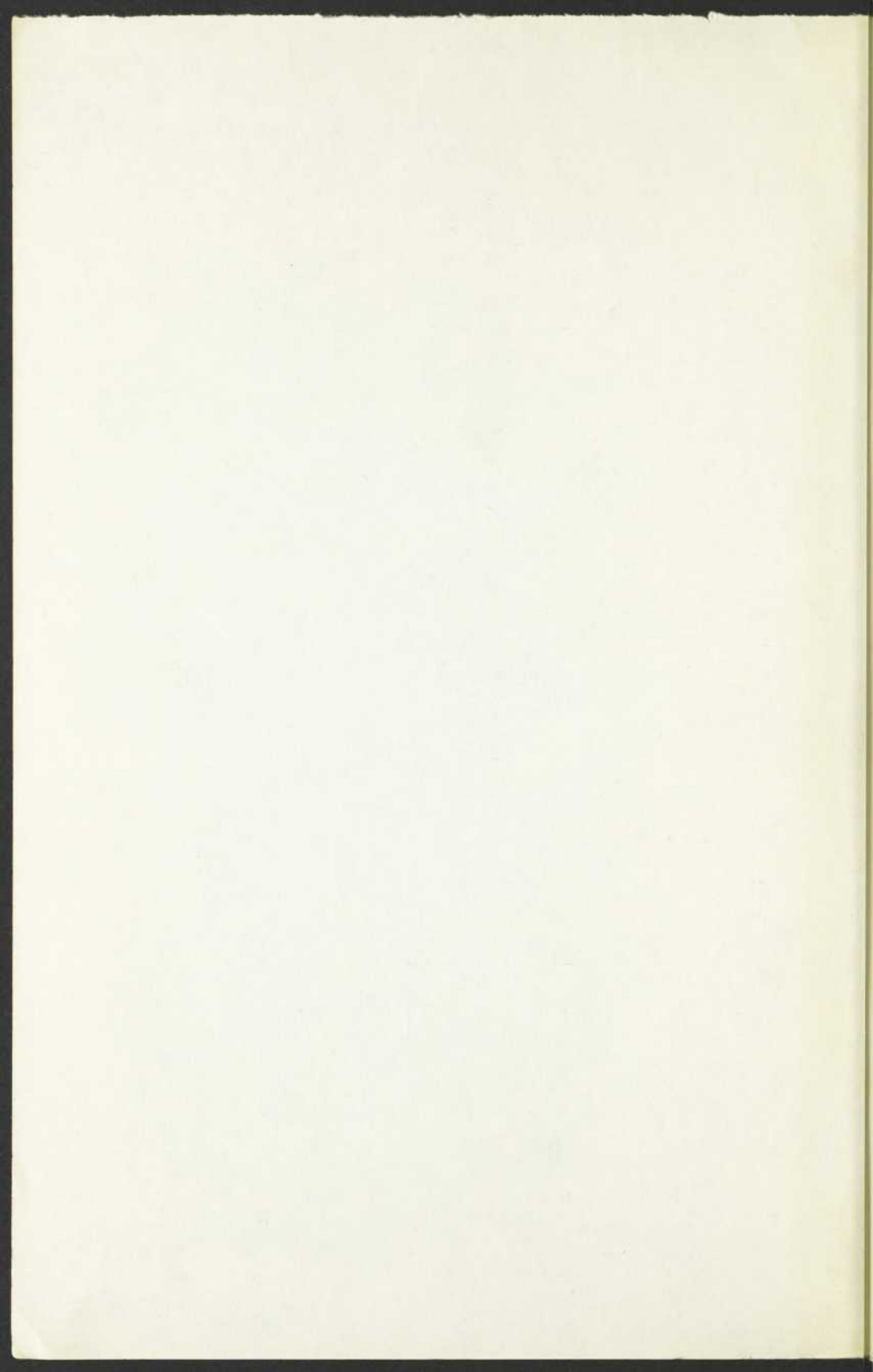
AFFILIÉ À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

1956



Bibliothèque Nationale du Québec

1.00 net ✓



**TEST DE TEMPÉRAMENT
ET DE CARACTÈRE**

TOUS DROITS DE TRADUCTION
ET DE REPRODUCTION RÉSERVÉS

Imprimerie des FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES,
1083, ave Van Horne, Montréal.

TEST DE TEMPÉRAMENT ET DE CARACTÈRE

par

Frère M.-Léo, É.C., D. Péd.

BULLETIN No 12

de

L'INSTITUT PÉDAGOGIQUE SAINT-GEORGES



INSTITUT PÉDAGOGIQUE SAINT-GEORGES

AFFILIÉ À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

1956

155 26
Foult

Permission des Supérieurs : F. GRÉGOIRE,
Visiteur provincial.

Nihil obstat : VIATEUR LEMIRE, prêtre,
Censeur délégué.
Montréal, 23 juin 1956.

BF
818
M33
1956

Imprimatur : PAUL TOUCHETTE, P.A.
Vicaire général.
Montréal, 27 juin 1956.

18186

Ecole Normale Ignace-Bourget
10500 Bois-de-Boulogne
Montréal 12

TEST DE TEMPÉRAMENT ET DE CARACTÈRE ⁽¹⁾

(D'après la caractérologie de Heymans-Le Senne.)

PREMIÈRE PARTIE : EXPLICATIONS ET DIRECTIVES

1. DIFFÉRENCE ENTRE LE TEMPÉRAMENT ET LE CARACTÈRE.

1. Au mot « caractère » employé par les caractérologues pour désigner la nature congénitale, nous substituons celui de *tempérament*, afin de garder au mot caractère le sens qu'il a d'ordinaire en spiritualité: manière de se conduire, de réagir aux événements, personnalité.

2. Nous distinguons donc entre le tempérament et le caractère:

a) Le tempérament est inné: c'est l'héritage ancestral qui nous a été transmis par nos père et mère, en même temps que la vie; c'est la nature foncière, non acquise, durable, et qui est inscrite dans notre chair.

b) Le caractère, c'est notre *seconde* nature, celle que nous avons gagnée et que nous nous sommes faite péniblement depuis notre naissance; c'est ce que nous avons fait produire à notre tempérament, ce que nous sommes devenus par le concours de trois facteurs: la grâce de Dieu, nos efforts personnels et l'action du milieu (famille, église, école, rue, lectures, cinéma, radio, télévision, etc.).

En résumé, le caractère, c'est le fondement de la personnalité, fait de nos qualités bonnes et mauvaises: il a été bâti sur le tempérament reçu de nos parents prochains et lointains. Le caractère est donc en partie inné, en partie acquis.

3. Notre test peut servir à déceler et notre tempérament et notre caractère.

a) Il découvrira notre *tempérament*, si nous signalons les tendances que nous avions *autrefois*, dans notre jeunesse: sobriété ou gourmandise, paresse ou esprit de travail, etc., même si nous les avons perdues ou corrigées depuis, et si nous leur avons substitué des habitudes contraires.

b) Ce test dénoncera notre *caractère* si nous marquons les tendances que nous découvrons en nous *aujourd'hui*, même si nous ne

(1) Ce bulletin constitue l'explication du test. Pour le bien comprendre, se procurer une copie de ce dernier. (V. p. 3 de la couverture, No 9.)

les avons installées dans notre vie qu'à force de travail et de mortification.

4. Ce qui importe surtout, c'est de connaître notre tempérament de base, notre nature première:

a) D'abord parce que ce tempérament, même dompté, tend à reprendre le dessus dès qu'on cesse de se surveiller pour affermir les qualités surajoutées, ou refouler les mauvais penchants primitifs;

b) Puis, parce que les qualités acquises, surtout si l'on est jeune, ne sont pas solidement ancrées; c'est souvent un placage ou un vernis de surface qui peut s'écailler ou disparaître au contact de la vie d'adulte.

5. Rien n'empêche de trouver et son tempérament et le caractère qui en est sorti, en passant deux fois le test.

II. REMARQUES IMPORTANTES.

A. Il faut répondre avec intelligence et sincérité.

Ce test peut donc aider à découvrir son tempérament et son caractère. Mais c'est un instrument psychologique d'un maniement délicat. Il y faut de l'intelligence et de la sincérité:

1. De l'intelligence, pour bien comprendre les nuances des alternatives proposées dans chaque question;

De l'intelligence encore, pour scruter les avantages et les inconvénients de chaque caractère et savoir comment conduire le sien.

Lire avec soin les explications qui suivent, ainsi que les pages descriptives des tempéraments.

2. De la sincérité. Répondre franchement, sans s'inquiéter du résultat final que l'ensemble des réponses révélera. Il ne s'agit pas de se chercher ce que l'on pense être un beau tempérament, mais de trouver celui que la Providence a permis qu'on nous léguât. Tout tempérament a sa valeur propre. C'est l'usage qu'on en fait qui compte.

N.B. Il est bon que le sujet réponde au crayon de mine afin qu'il puisse corriger ses réponses, au besoin.

B. Il faut aimer son tempérament quel qu'il soit, parce que Dieu l'aime.

Pour bien comprendre cette thèse, il faudrait lire dans les «Conférences spirituelles» du P. Faber, l'article intitulé: «De la vocation spéciale de chaque homme.» En résumé, il nous dit que Dieu nous a vus de toute éternité avec les qualités et les défauts naturels de tempérament que nous légueraient nos parents.

Il nous a voulus et aimés comme cela puisqu'il a permis que nous naissons dans ces conditions.

Bien plus. Non seulement la Providence a voulu chacun de nous tel qu'il est bâti par tempérament, mais elle lui destine un rôle que seul il peut remplir parce que seul il a les qualités et les manques nécessaires pour le remplir.

Aimons donc notre tempérament puisque Dieu lui-même l'aime, et soyons persuadés qu'il n'y en a pas de si violent ou si faible qui ne puisse nous mener au ciel avec l'aide de Dieu secondant nos efforts.

Dieu, en effet, qui nous connaît dans tous nos ascendants, nous a préparés tout au long de la vie des secours suffisants pour nous sanctifier avec cet héritage de tendances natives qui s'appelle notre tempérament.

«Chaque individu est unique, écrit à son tour le P. Sertillanges. L'unique est toujours précieux et nécessaire. Ne manquons pas à Dieu et le succès de Dieu sera pour une part le nôtre . . . Avec nos secours terrestres et célestes, nous pouvons venir à bout de bien des manques.»

III. UN MOT D'HISTORIQUE.

1. La plus vieille caractérologie: la grecque, celle d'Hippocrate (460-372 av. J.-C.) et de Galien (131-200), son émule, distinguait quatre types fondamentaux de tempéraments d'après la théorie des quatre humeurs: la prédominance du sang donnerait le sanguin; la bile jaune, le nerveux; la bile noire, le mélancolique, et la lympe (ou flegme) le lymphatique (ou flegmatique).

Elle avait du bon . . . mais ses bases *physiologiques* sont depuis longtemps reconnues sans fondements.

2. Plusieurs autres systèmes ont été imaginés pour remplacer celui de Galien. (Voir Le Senne, «Traité de Caractérologie», p. 48 et suivantes; le frère Anselme, É.C., «Caractérologie», 60 pp.; le frère Léon, Mariste: «Pour connaître et tremper les caractères.»)

3. Le plus récent système de caractérologie, élaboré de 1908 à 1915, basé sur les propriétés des conduites humaines est celui de Heymans, médecin et psychologue, professeur à l'université de Groningue (Hollande) et Wiersma, psychiatre de la même université.

Le Senne a publié, en 1945, un volume de 648 pages sur cette caractérologie. En annexe (pp. 637 à 648), se trouve le questionnaire complet de Heymans, dont nous parlons plus haut.



IV. LA CARACTÉROLOGIE DE HEYMANS ET WIERSMA.

A. Propriétés de base.

On appelle propriétés des aspects constants des conduites humaines et qui permettent de classer les hommes. Heymans a pris comme hypothèses de base trois de ces propriétés fondamentales des caractères ou tempéraments, que l'on retrouve dans tous les hommes, mais à des degrés différents: l'émotivité, l'activité, le retentissement.

1. L'ÉMOTIVITÉ.

a) Tous les hommes ressentent plus ou moins facilement, plus ou moins souvent, de la joie, de la peine; de l'affabilité, de la rancune; de la compassion ou de l'égoïsme ou même de la haine, c'est-à-dire des émotions: l'émotivité est donc une caractéristique de la conduite des hommes et elle peut servir à les classer en deux groupes ou même trois:

1) Ceux d'abord qui ne sont que moyennement émotifs et que l'on mettrait sur la ligne zéro dans un diagramme;

2) Ceux qui sont plus émotifs que cette moyenne, les caractères plus chauds, plus ardents, à placer au-dessus de la ligne zéro;

3) Ceux qui sont moins émotifs que la moyenne des hommes, les caractères plus froids et que l'on placerait au-dessous de la ligne zéro.

b) Remarquer que l'émotivité a un retentissement et dans l'âme (effets psychologiques) et dans le corps (manifestations organiques).

L'effet psychologique (ou dans l'ordre de la connaissance) consiste en ce que l'ébranlement émotif produit l'intensité de l'*attachement* du sujet pour ce qui l'émeut; l'intensité d'application, d'attention qui entraîne tout le moi et fait pénétrer l'émotion.

L'effet organique (ou dans l'ordre de l'action) est une réaction plus ou moins violente et qui se révèle par la *voix* qui s'élève, enfle, monte; le *corps* qui s'agite; une poignée de main plus vigoureuse ou plus tendre; des changements d'*humeur* souvent visibles ou qui se dissimulent; la *couleur* du visage, etc.

En résumé on est plus ou moins émotif suivant qu'il faut une très petite chose ou une plus considérable pour produire les effets ci-dessus.

L'émotivité est donc la facilité plus ou moins grande avec laquelle une impression déclenche un phénomène d'ordre affectif, c'est-à-dire une émotion.

2. L'ACTIVITÉ.

a) La propriété caractérologique que l'on appelle activité est la disposition de tempérament de celui qui agit *facilement*, qui passe à l'action spontanément, de lui-même, par suite d'un besoin de nature. Ce n'est pas tant la quantité d'actions que la disposition à l'action.

«L'inactif, lui, agit contre son gré, à son corps défendant, souvent en grommelant ou en se plaignant», dit Le Senne. S'il passe à l'action, l'impulsion ne vient pas de lui; il y est forcé par les hommes ou les choses.

b) L'activité dont il s'agit ne se réfère donc pas nécessairement à la conduite de ceux qui se dépensent en une foule d'actions, qui réagissent vivement à tous les événements. Il n'y a là, parfois, qu'une pseudo-activité : de l'émotivité déguisée.

Par exemple, un grand émotif s'appliquera intensément et pendant des jours, s'il est poussé par le désir de plaire à quelqu'un qu'il aime, ou par la crainte (punition, perte d'une place). Un autre, au contraire, combinera patiemment les moyens d'atteindre une fin éloignée, puis s'attellera lentement à leur réalisation: celui-ci n'est pas un agité, mais il peut être actif au plus haut degré.

3. LE RETENTISSEMENT.

a) Remarquons que les contenus de conscience (les pensées, les images, les émotions, etc.) exercent sur nous deux actions:

1) Une action *du moment*, aussi longtemps que l'impression est consciente. Ce premier retentissement dans la conscience, Heymans l'appelle la *fonction primaire* des impressions ou Primarité. Ex.: Je suis témoin d'un accident, il m'impressionne sur le moment, puis je l'oublie.

Le présent (le conscient), guide les Primaires ou Présentistes; la Primarité rend plus dépendant du présent, plus mobile, mais aussi mieux adapté à des circonstances nouvelles.

2) Une action *qui se continue* quand l'impression est passée. Ce second retentissement, c'est la *fonction secondaire* des impressions reçues ou Secondarité. Ex.: L'accident que j'ai vu tout à l'heure, peut continuer de m'affecter toute la journée et plus longtemps encore. Son souvenir est tombé dans la subconscience et continuera de m'influencer (il me rendra plus prudent, par exemple).

Dans la pratique, on remplace le mot *retentissement* par ceux de *Primarité* et de *Secondarité*.

C'est le passé (le subconscient) et l'avenir qui guident les Secondaires.

b) Avec la secondarité, l'action reçoit trois caractères:

1) La secondarité *prolonge l'effet* des impressions, en conservant le passé, et elle crée la préoccupation de l'avenir: elle fait ainsi peser toute la vie sur une décision.

Il en résulte que l'action à accomplir est armée de plus de *moyens* (souvenir des expériences vécues, poids de l'avenir à ménager) et plus riche en *fins*.

2) Elle *systématise la vie mentale*, elle l'organise, c'est la puissance organisatrice du moi. Toutes les expériences passées, l'esprit du secondaire en fait un faisceau, il s'en fait des principes, des habitudes ou des routines, qu'il met au service de fins plus hautes. Le secondaire sera ainsi plus fort pour poursuivre son idéal (la fin privilégiée, la valeur qu'il recherche).

3) La secondarité *fournit un pouvoir d'inhibition*: tout ce qui ne convient pas à la fin recherchée est inhibé, c'est-à-dire refoulé, maîtrisé, discrédité par l'esprit, qui fait triompher les principes adoptés.

(Le mot inhibition, inhiber (du latin *habere in*) éveille l'idée d'une force qui *se tient en main*, qui est maîtresse chez soi.)

La primarité et la secondarité ont toutes deux des avantages et des inconvénients.

B. Les huit tempéraments d'après Heymans.

Les trois propriétés de base, en se composant, forment huit types (voir tableau). Nous trouvons:

1. Quatre tempéraments émotifs: deux actifs, l'un primaire et l'autre secondaire; et deux non-actifs, l'un primaire et l'autre secondaire.

2. Quatre tempéraments non-émotifs ou plus froids: deux actifs, l'un primaire, l'autre secondaire; et deux non-actifs, un primaire et un secondaire. Voir le tableau des tempéraments ainsi obtenus, avec leur formule, leur nom et son abréviation. (Avec La Senne, nous avons placé les quatre actifs au centre; les non-actifs, au début et à la fin. Dans la dernière colonne, nous avons ajouté les antithétiques ou tempéraments aux trois propriétés contraires, dont nous parlerons plus loin.)

C. Remarques sur la classification des tempéraments.

1. Heymans insiste sur l'idée «qu'il faut avoir soin d'oublier les associations que la pensée courante peut attribuer aux noms (qu'il a donnés aux huit types de tempéraments) et de n'y voir rien que des

LES HUIT TEMPÉRUMENTS

EMOTIVITÉ	ACTIVITÉ	RETENTIS- SEMENT	FORMULE	NOM	ABRÉVI- ATION	ANTI- THÉTI- QUE
Émotifs	non-Actifs	{ Primaires	E-nA-P	NERVEUX	N	F
		{ Secondaires	E-nA-S	SENTIMENTAL	Sl	Sn
	Actifs	{ Primaires	E-A-P	COLÉRIQUE	C	Ap
		{ Secondaires	E-A-S	PASSIONNÉ	P	Am
Non-Émotifs	Actifs	{ Primaires	nE-A-P	SANGUIN	Sn	Sl
		{ Secondaires	nE-A-S	FLEGMATIQUE	F	N
	non-Actifs	{ Primaires	nE-nA-P	AMORPHE	Am	P
		{ Secondaires	nE-nA-S	APATHIQUE	Ap	C

formules.» Ainsi *nerveux* ne doit pas faire penser aux nerfs, c'est un mot qui remplace la formule E-nA-P (émotif, inactif, primaire), comme HCl remplace acide chlorhydrique. De même *colérique* signifie E-A-P et non qui est sujet à la colère, et *passionné* ne doit rappeler qu'un émotif actif secondaire (E-A-S) sans faire penser aux passions dont on parle en spiritualité.

2. Il n'y a pas de tempéraments totalement froids (ou non-émotifs), totalement inactifs ou tout à fait non-secondaires.

On appelle *émotifs* ou *actifs* les sujets chez qui l'émotivité ou l'activité est plus grande que chez la moyenne des hommes. Pareillement, on dit *secondaires* les sujets chez qui le retentissement des impressions est plus profond que chez la moyenne; *primaires* ou *présentistes* ceux chez qui le retentissement est plus superficiel que chez la moyenne.

3. Il n'y a pas non plus de tempéraments à l'état pur; ils sont mélangés et offrent bien des degrés divers. Chaque tempérament a des tendances communes avec plusieurs autres. Ainsi les quatre émotifs se ressemblent par certains aspects de leur émotivité; les non-émotifs par leur froideur. On trouve aussi dans les quatre actifs des tendances similaires et de même dans les quatre primaires et les quatre secondaires.

D. Le matériel empirique de Heymans.

Il consiste d'abord en une enquête statistique faite sur deux mille cinq cent vingt-trois (2523) personnes par quatre cent cinquante-huit (458) médecins hollandais et allemands, en réponse à quatre-vingt-dix (90) questions représentant deux cent vingt (220) tendances de tempéraments.

Deuxièmement en une enquête biographique faite par Heymans seul sur cent dix (110) personnes célèbres.

C'est d'après ces sources qu'il a établi, par exemple, que les nerveux (E-nA-P) ont le maximum pour la tendance à parler d'eux-mêmes, que les colériques (E-A-P) sont changeants au maximum alors que les flegmatiques (nE-A-S) le sont au minimum.

E. Les propriétés ou facteurs supplémentaires du tempérament.

Les propriétés E-A-S suffisent à classer un individu dans l'un des huit tempéraments: elles fournissent ce diagnostic très général auquel se borne notre test. Pour atteindre le diagnostic dit *idiologique*, on a recours à des propriétés supplémentaires, congénitales elles aussi, très probablement. La liste en reste ouverte, mais Le Senne en distingue quatre principales. Nous les donnons parce qu'elles feront comprendre des explications ultérieures.

1. *L'ampleur du champ de la conscience.* «C'est, dit Resten, la plus ou moins grande ouverture de l'éventail des intérêts.»

La conscience L (large) ressemble au jet étalé d'un boyau d'arrosage: elle couvre une plus grande surface, mais avec moins de force. La conscience nL (non-large ou étroite) est comme le jet d'eau braqué sur un endroit: elle couvre une petite surface, mais avec vigueur.

En résumé, un *champ de conscience large* correspond à un esprit souple, nuancé, cultivé, ouvert à toutes les perceptions; un *champ de conscience étroit*, à un esprit étriqué, rigide, à œillères, fermé à tout ce qui sort du cadre étroit de ses intérêts immédiats.

2. *L'intelligence analytique.* C'est le goût et la facilité pour la réflexion analytique, l'aptitude par conséquent à l'analyse (des idées et des faits) complétée par la synthèse ordonnatrice.

Il y a trois sortes d'intelligences analytiques:

a) Les intelligences *unifiantes* ou *systématisatrices* qui sont habiles à ordonner les idées et les faits (révélés par l'analyse ou l'observation) en ensembles dont les parties sont groupées par des rapports *abstraits* (principe à conséquence, cause à effet...).

b) Les intelligences *généralisantes*, habiles à induire des lois, des règles générales, liant au moyen de rapports *concrets* (ressemblances, différences) les faits dégagés par l'analyse.

Certains esprits possèdent à la fois ces deux aptitudes, quelques-uns n'en possèdent qu'une, d'autres encore ne jouissent que de la suivante:

c) Les intelligences *particularisantes* aptes à reconnaître et à retenir des faits et idées *isolées*, mais incapables de les ordonner en vue d'une conclusion. Elles n'en sentent d'ailleurs pas le besoin, passant d'une idée ou d'un fait à un autre au hasard des circonstances.

3. *L'égoïsme et l'allocentrisme.* Est égoïste, celui chez qui domine la tendance à s'en référer sans cesse à soi-même, à ne voir que son point de vue, à vivre pour soi.

Est allocentrisme, celui qui se met facilement à la place des autres, qui épouse naturellement leur manière de voir les choses, qui est porté à céder, à plaire.

4. *La prédominance de certaines tendances* qui deviennent comme la visée de valeur, l'idéal de l'individu:

a) Soit les tendances *personnelles*: conservation, développement personnel;

b) Soit les tendances *sociales* ou *altruistes*: sympathie et imitation;

c) Soit les tendances supérieures: amour du vrai, du beau, du bien, du divin.

V. NOTRE TEST DE TEMPÉRAMENT. (1)

A. Le matériel expérimental.

Nous avons utilisé:

1. Comme exercices de base une adaptation d'environ les deux tiers des questions de l'enquête de Heymans et Wiersma, soient soixante-quatre. Elles représentent cent cinquante tendances, les plus caractéristiques de tels ou tels tempéraments.

2. Les statistiques de l'enquête rapportées et discutées par Le Senne dans son livre *Traité de Caractérologie*. Ces statistiques indiquent ou permettent de trouver, pour les questions que nous avons conservées, quels sont ceux parmi les huit tempéraments qui possèdent aux plus hauts degrés et aux plus bas la tendance proposée dans les questions.

B. Présentation extérieure du test.

1. A côté des questions, on trouve onze colonnes: huit pour les tempéraments, et trois pour les propriétés qui servent de base à la classification. Dans ces colonnes sont inscrits des *p* ou des *m*, majuscules ou minuscules; quelques colonnes peuvent être vides.

Voici l'explication de ces lettres:

a) *P* est l'abréviation de *plus*, *m* est l'abréviation de *moins*.

b) Les grands *P* inscrits dans la colonne affectée à un tempérament signifient que la tendance proposée dans la question est très caractéristique de ce tempérament. Les petits *p* accompagnent des tendances importantes mais moins fortes.

c) Les *M* et les *m*, au contraire, indiquent un degré très faible ou assez faible de la tendance.

d) Les *p* et les *m*, grands ou petits, qui figurent dans les colonnes des propriétés se justifient de la même façon.

e) Les blancs des colonnes indiquent que la tendance n'est pas une caractéristique positive ou négative du tempérament en question.

(1) Outre le test de Tempérament et de Caractère à l'usage des jeunes gens, des jeunes filles et des adultes qui est développé dans ce 12^e Bulletin, l'Institut Saint-Georges a publié en 1956 un test de Tempérament (d'après Gex) pour les élèves du cours supérieur.

Demandez le spécimen complet (Test et Directives) à l'Institut Saint-Georges. Prix: 30 cents. Le test seul: \$3 le cent.

2. Dans le calcul final, les grands *P* font attribuer *deux* points au tempérament ou à la propriété intéressée ; les petits *p*, *un* point ; les *m* ont une valeur négative ; *M* vaut *moins deux* points, *m* vaut *moins un* point.

C. Administration du test.

1. Lire attentivement chaque question avec toutes les alternatives qu'elle propose ; ainsi comprendra-t-on mieux quelle est la tendance ou trait de tempérament qu'il s'agit de découvrir en soi. Au besoin, qu'on se reporte au questionnaire même de Heymans ; il est souvent plus détaillé et facilitera la compréhension.

2. Si on hésite sur le choix à faire entre les tendances proposées dans un numéro du questionnaire, choisir la plus probable. Il sera souvent sage de consulter un ami qui nous connaît. Plus indépendant, il jugera à meilleur escient que nous-mêmes.

3. Quand on se sera décidé pour une alternative, encercler toutes les lettres qui l'accompagnent dans les différentes colonnes.

D. Établissement et présentation des résultats.

1. Le profil des tempéraments.

a) Compter la valeur des points positifs (*P* et *p*) encerclés, et celle des points négatifs (*M* et *m*), puis faire la différence. On aura alors un tableau comme le suivant :

PONTS OBTENUS PAR UN SUJET QUI A PASSÉ LE TEST

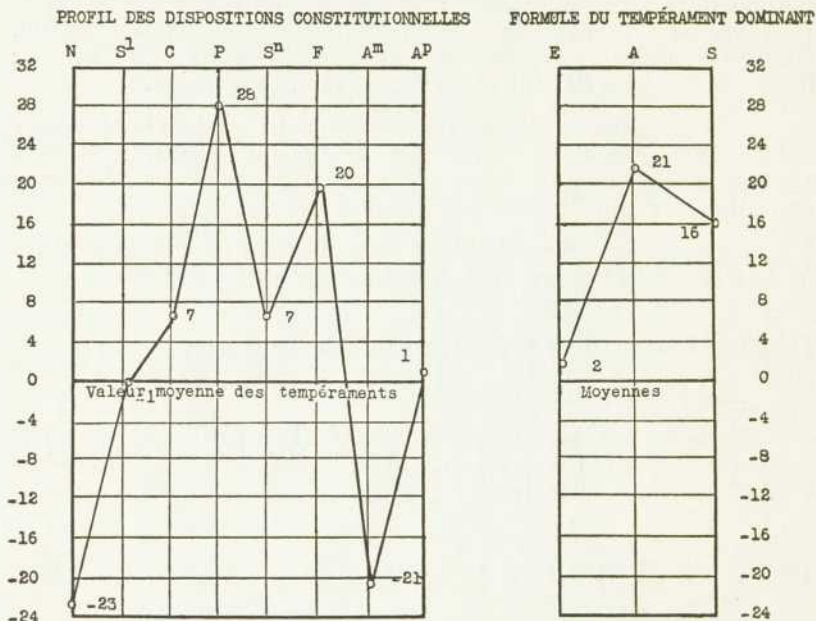
	N	S ¹	C	P	S ^a	F	A ^m	A ^p	E	A	S
Plus	14	16	26	37	22	38	12	21	13	26	24
Moins	37	17	19	9	15	18	33	20	11	5	8
Différence	-23	-1	+7	+28	+7	+20	-21	+1	+2	+21	+16

b) A l'aide des différences trouvées, tracer le tableau d'ensemble (ou profil ou courbe) de vos dispositions constitutionnelles. Pour cela :

1) Porter la différence obtenue pour chaque tempérament au-dessus de la ligne zéro si la différence est positive, au-dessous si elle est négative.

Cette ligne *zéro* ou ligne *des moyennes* représente les valeurs moyennes des tempéraments ; c'est la ligne où sont groupés ceux chez qui ces tempéraments ne sont remarquables ni par une force supérieure à la moyenne des hommes, ni par une faiblesse qui lui soit inférieure.

2) Relier les points marqués. Le sujet dont les points sont donnés plus haut en exemple a obtenu le graphique ci-après :



c) Remarques.

Le profil ainsi établi révèle la *hiérarchie* des tempéraments du sujet. Les pointes supérieures indiquent les tempéraments dominants.

1) Quant à la force des propriétés EAS, qui constituent la formule du tempérament dominant, on peut remarquer :

— Que, pour l'ÉMOTIVITÉ, sur les quatre tempéraments émotifs (N, S^l, C, P) seul le P est fort ; et que sa force est réduite par le F qui est le sous-dominant : aussi l'Émotivité n'a que 2 points au-dessus de la moyenne ;

— Que, pour l'ACTIVITÉ, les quatre tempéraments actifs (C, P, S^a, F) sont les plus forts ; et que les quatre inactifs (N, S^l, A^m, A^p) sont ou à la moyenne ou bien en dessous, et ne peuvent diminuer l'activité. Donc l'Activité doit être forte.

— Que, pour la SECONDARITÉ, tous les secondaires sont plus forts que les primaires correspondants ; le S l'emporte par 22 points sur le N ; le P par 21 sur le C ; le F par 13 sur le Sn ; l'Ap par 22 sur l'Am. La Secondarité est donc forte.

2) Les antithétiques (tempéraments de formules contraires) des tempéraments *dominants* doivent nécessairement accuser une pointe négative. Dans le même profil, le passionné (E-A-S) ayant +28, son contraire, l'amorphe (nE-nA-P) a -21 ; le flegmatique (nE-A-S) comptant +20, son contraire, le nerveux (E-nA-P) compte -23.

Les tempéraments *les moins accusés* et leurs antithétiques peuvent se trouver tous les deux autour de la moyenne, et parfois du même côté. Exemples : colérique +7, apathique +1 ; sanguin +7 et sentimental -1.

2. La formule du tempérament dominant.

a) Si le test a été sincèrement et justement marqué, la courbe des *propriétés* (valeurs obtenues pour l'Émotivité, l'Activité et la Secondarité) doit répondre à la formule du tempérament dominant. Ainsi le tableau de la page 18 donne E = 2, A = 21, S = 16, ce qui est bien la formule du passionné : E-A-S tous les trois positifs.

Si le tempérament dominant était le sentimental (E-nA-S), on devrait trouver comme différences entre les plus et les moins des propriétés : E positif, A négatif et S positif.

Et, conformément à sa formule (nE-A-P), le sanguin devrait donner Émotivité négative, Activité positive et Secondarité négative.

b) Cependant il ne faut pas oublier que les chiffres, en caractérogie, ne sont pas des réalités mathématiques, mais représentent des approximations psychologiques. Il faut donc les interpréter *largement*, à la lumière du *profil général*, en faisant la part de l'influence réciproque des tempéraments les plus forts.

Ainsi, nous avons remarqué dans le profil de la page 18, que l'Émotivité du passionné (28), fortement réduite par la non-Émotivité du flegmatique, est abaissée à 2, dans la formule E-A-S. Si le flegmatique avait obtenu un chiffre plus fort, 26 ou 27 par exemple, l'Émotivité pourrait tomber à 0 et même à (-1) ou (-2). Si elle descendait à (-5) ou (-6) on pourrait même se demander si ce n'est pas le flegmatique qui domine, ce qu'on pourrait vérifier en se référant aux caractéristiques générales de ces deux tempéraments, et surtout aux antithétiques.

Ce qui vient d'être remarqué pour l'Émotivité est aussi vrai pour l'Activité et la Secondarité. Elles peuvent être accrues ou réduites par l'interaction des tempéraments sous-dominants. Un colérique fortement paranerveux verra son Activité réduite, par la non-Activité

du nerveux ; sa Primarité et son Émotivité, au contraire, s'augmenteront de celles du nerveux.

E. But de ce test.

1. *Se connaître* pour s'améliorer et savoir se conduire avec l'intelligence de ses possibilités et de ses besoins.

a) Apprendre à tirer parti de son tempérament, c'est le premier but de la caractérologie. Il est vrai que personne ne peut changer fondamentalement le tempérament inscrit dans sa nature sensible par l'hérédité. Mais chacun peut, par un travail persévérant sur lui-même, améliorer ses tendances moins bonnes et compenser pour les lacunes de son tempérament. Il peut aussi et doit s'efforcer d'épanouir au maximum ses virtualités en les orientant vers un idéal de beauté et de charité, vers Dieu, qui nous a créés pour nous rendre heureux.

b) Pour arriver à cette sage exploitation de nos ressources tempéramentales, il ne faut pas nous contenter de constater l'orientation générale de nos dispositions naturelles et la hiérarchie établie par les tempéraments les plus forts, ce que révèle facilement une lecture intelligente du profil.

1) Relevons la liste des tendances que nous avons encadrées dans les colonnes de nos tempéraments dominants et voyons s'il y a lieu de les accuser ou de les brider. Dans «La Vie intellectuelle», page 267, le P. Sertillanges invite à un travail analogue : «Avoir soin de noter spécialement ce qui vous est le moins naturel et le plus nécessaire, à vous, tel que vous êtes.»

Notons de même les vertus les plus faciles à notre tempérament ; surnaturalisées, elles peuvent heureusement devenir les assises de notre vie sociale et religieuse.

2) Ne nous illusionnons pas en ne regardant que la différence entre les cotes positives et négatives obtenues pour les différents tempéraments. Par exemple, le sujet dont nous avons donné les points ci-dessus, pourrait se dire non-sentimental, sur la foi de la différence négative (-1) enregistrée pour ce tempérament. A y regarder de près, il verrait qu'il réagit la moitié du temps comme un sentimental (seize fois sur trente-trois) et il y trouverait l'explication d'un grand nombre de ses conduites journalières : idées noires, inquiétudes, jalousie, etc.

2. *Connaître et comprendre le prochain* et le juger avec plus de justice et de charité.

Le second but de la caractérologie, c'est la prévision des conduites humaines. Le tempérament inné est un des facteurs déterminants de nos réactions spontanées aux événements et au milieu.

D'avoir étudié, analysé son propre tempérament facilite la compréhension des problèmes de comportement du prochain : on les comprend mieux, on les prévoit et on s'y adapte plus facilement. Et l'on juge le prochain avec plus de justice et de charité parce qu'on fait la part de ce qui est l'explosion presque involontaire de ses tendances profondes.

F. Un complément fort utile du test.

1. Connaître son *tempérament*, c'est nécessaire. Mais c'est insuffisant. C'est ne connaître que le soubassement de sa personnalité : sa sensibilité.

Il faut aussi explorer la valeur de ses facultés supérieures, se demander : Quels sont le degré et le type de mon *intelligence* ? Quelle est la trempe de ma *volonté* ?

Cela ne suffit pas encore. Suis-je armé pour réussir dans la vie ? Qu'est-ce qui peut aider ma *vie de relation* ou lui nuire ?

2. Il existe des tests pour vous révéler à vous-même, pour vous coter parmi vos semblables et supputer vos chances de succès.

Nous vous en conseillons trois surtout :

a) *L'Inventaire de votre adaptation* aux différents milieux : école, famille, société, vie morale, santé mentale.

b) *L'Inventaire de vos goûts professionnels* : Avez-vous du goût pour les arts ? ou pour les sciences ? ou pour la mécanique, les sciences naturelles, le commerce ou le service social ?

c) *L'Inventaire de votre personnalité*. Il importe à votre avenir que vous sachiez si vous êtes trop maniable ou trop dominateur trop réticent ou trop communicatif, changeant ou persévérant, introverti ou extraverti à l'excès ; exagérément misanthrope ou grégair.

Les tests de l'Institut pédagogique Saint-Georges vous donneront des lumières sur tout cela.

Lire aussi dans Tanquerey : «Précis de théologie et d'ascétisme», l'appendice sur les caractères.

G. Comment vérifier les résultats et les représenter.

1. *Vérifier la convenance de la formule des propriétés.*

S'applique-t-elle à celle du tempérament dominant ?

a) La formule est bonne si elle correspond bien à celle du tempérament dominant. Si celui-ci est le colérique, par exemple, il faut que les cotes de la formule soient E positif, A positif et S négatif, c'est-à-dire P.

b) Trois cas peuvent se présenter dans cette concordance entre la formule obtenue et celle du tempérament dominant :

1er cas. La formule s'applique parfaitement. Par exemple, le dominant est apathique et l'on trouve comme formule E : -3, A : -4, S : 3. Les chiffres sont plus forts que 2 et avec le signe voulu : ça va ; on n'a qu'à passer à 2, la deuxième vérification à faire.

2e cas. La formule ne s'applique pas à première vue, mais une interprétation saine peut montrer qu'elle convient.

On pose en effet en principe qu'une propriété dont la valeur tourne autour de zéro peut être considérée comme positive ou négative selon les besoins de la formule. Les chiffres ici ne sont pas des valeurs mathématiques. Si donc une propriété est comprise entre 2 et -2, il est possible de la dire positive ou négative. En voici un exemple tiré d'un test réel.

N	Sl	C	P	Sn	F	AM	AP	E	A	S
-4-	15	32	17	16	18	13	13	1	22	0

Ici deux propriétés tournent autour de zéro et chacune pourrait être interprétée ou comme positive ou comme négative, si c'était nécessaire pour satisfaire à la formule. Le sujet peut aussi bien être émotif ou non-émotif, secondaire ou primaire.

Mais le sujet est certainement colérique, la cote de 32 ne laisse pas de doute possible. Sa formule doit donc être E-A-P. Et le zéro de la secondarité vaut certainement moins que zéro. Quant à l'émotivité, le chiffre 1 est vraiment positif.

3e cas. La formule ne s'applique pas au tempérament le plus fort et toutes ses valeurs sont des chiffres plus forts que 2. Il faut reconsidérer son test. Il a été mal rempli (le sujet se connaît peut-être mal) ; peut-être aussi est-ce simplement erreur d'addition.

2. *Trouver la valeur utilisable ou relative des tempéraments*, si plusieurs d'entre eux ont des valeurs égales ou très voisines. Pour ce travail, on applique la théorie des tempéraments contraires (ou antithétiques).

Ainsi dans le test ci-devant, le tempérament dominant est le colérique. Mais quel est le sous-dominant ? Est-ce le passionné avec 17 points ou le sanguin avec 16 ? Faisons jouer les antithétiques. Le contraire du passionné est l'amorphe, qui a -13 ; le contraire du sanguin est le sentimental, qui a -15. On peut donc écrire :

Valeur absolue.....	P	17	Sn	16
Tempérament contraire.....	Am	-13	Sl	-15
Valeur relative ou utilisable.....		30		31

Le sanguin est fort de la faiblesse de son contraire, il vaut 31 ; le passionné a un antithétique un peu moins faible, il vaut 30.

On utilise de même les antithétiques pour résoudre des cas comme le suivant, où trois ou quatre propriétés ne diffèrent que par un ou deux points :

N	Sl	C	P	Sn	F	Am	Ap	E	A	S
11	11	13	11	1	-11	-8	2	17	-1	-4

Les quatre premiers tempéraments sont trop voisins pour qu'on puisse décider du plus fort sur leur valeur absolue. Prenons les contraires :

Valeurs absolues :	N	11	Sl	11	C	13	P	11
Antithétiques :	F	<u>-11</u>	Sn	<u>+1</u>	Ap	<u>+2</u>	Am	<u>-8</u>
Valeurs relatives :		22		10		11		19

En valeur utilisable, le nerveux est dominant avec 22 ; le passionné est sous-dominant avec 19. La formule est donc bonne, le sujet est nerveux (E-nA-P) et son activité est vraiment négative, ce que la cote -1 ne permettait pas d'affirmer bien fort.

3. Vérifier la force des trois propriétés ou la hauteur de leur cote.

Pour chacune de ces propriétés, il y a deux choses à examiner :

a) *Emotivité* : Combien de tempéraments émotifs sont positifs (au-dessus de la moyenne) et le sont-ils beaucoup ? (Les N, Sl, C, P) sont-ils forts ?)

Combien de tempéraments froids (Sn, F, Am, Ap) sont au-dessus de la moyenne et peuvent tempérer la chaleur ? L'ensemble de ces aspects justifie-t-il l'émotivité : moyenne, ou faible, ou forte, indiquée dans la formule ?

b) *Activité* : Combien de tempéraments ont une forte cote positive parmi les quatre actifs (C, P, Sn, F) ?

Et parmi les quatre inactifs (N, Sl, Am, Ap) combien de tempéraments sont assez forts (au-dessus de la moyenne) et peuvent ainsi diminuer la puissance de l'activité ?

La réponse à ces questions justifie-t-elle la hauteur de l'activité dans la formule ?

c) *Secondarité* : Combien de secondaires l'emportent sur leurs primaires ? Sont-ils beaucoup supérieurs ?

Sl sur N ? P sur C ? F sur Sn ? Ap sur Am ?

Cela justifie-t-il la hauteur de la cote primaire ou secondaire ?

4. *Vérifier la place des antithétiques.* Les tempéraments dominants doivent avoir un antithétique d'une cote négative et proportionnée à la force des dominants.

H. Menaces caractérielles.

Pour connaître les dangers spéciaux que chaque tempérament peut offrir, on consultera avec profit dans «Le Diagnostic caractérologique» du frère Paul Griéger les tableaux des pages 137 à 147.

En résumé voici ce que l'on peut souligner au point de vue moral.

Si le dominant est :

1. Le nerveux. — Inconstance, vie extériorisée, vie intérieure difficile, piété à base de sentiments, sans convictions.

2. Le sentimental. — Idées noires, méfiance, susceptibilité, jalousie, indécision, confidences pénibles (reddition et confession), scrupules.

3. Le colérique. — Inconstance, chutes fréquentes (mais relèvements faciles), légèreté.

Remarques. — Ces trois tempéraments sont sujets aux amitiés particulières. Le nerveux paracolérique ou le colérique par nerveux : généralement grandes tentations délicates.

4. Le passionné. — Excès et témérité dans le travail, conséquence : on se brûle ou l'on rate son coup ; orgueil, entêtement, manque de charité.

5. Le sanguin et le flegmatique. — Peu d'attrait sensible pour la piété.

6. L'amorphe et l'apathique. — Paresse, gourmandise, esprit grognon, sexualité forte (surtout l'amorphe).

I. Le Portrait d'âme ou Miroir spirituel.

N.B. Le but du test c'est de se connaître pour se travailler. Voilà le travail final et *ESSENTIEL* qui doit couronner toute la besogne occasionnée par le test. Faute de quoi, il se réduit à une vaine recherche de curiosité : j'ai tel tempérament. On a simplement posé une étiquette, et ça n'engage à rien.

Pour tracer assez fidèlement ce PORTRAIT spirituel, de façon qu'à le contempler (par la lecture et la méditation), on s'y reconnaisse comme devant un MIROIR, on peut :

1. *S'aider des questions du test lui-même* : Relever sur deux colonnes — bonnes qualités, défauts — tous les traits de tempérament qu'on a encadrés dans les six pages du test. On peut

négliger ceux qui ne sont ni intellectuels ni moraux, comme collectionner, rire peu ou beaucoup, avoir ou non une oreille musicale....

2. *S'aider de la quatrième partie de nos notes* : «Le tempérament et la conduite de la vie», quelques pages, mais qui forment l'essentiel sur chaque type.

3. Dans les pages de la deuxième partie, «Description des tempéraments», recueillir les qualités et les défauts non encore notés et qui appartiennent à ses deux dominants. (Ne pas exagérer : on n'a pas toutes les qualités et défauts du tempérament type.)

J. Conclusions.

1. Le jeune homme ou la personne âgée qui aura fait ce travail sur son tempérament devra pouvoir se dire : «Je me reconnais dans ces tableaux de qualités et de défauts : c'est bien mon miroir spirituel».

2. Et il se convaincra que le travail de sa vie consistera :

— A maintenir et fortifier ses bonnes qualités ;

— A utiliser ses puissances pour combler ses manques.

Voilà la tâche à entreprendre et à soutenir jusqu'à la mort, si l'on veut mener une belle vie utile d'homme, de chrétien, de religieux. C'est en même temps la croix que Dieu nous impose pour marcher derrière lui, l'imiter. «Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix tous les jours et qu'il me suive». Les tendances mauvaises de notre caractère constituent une bonne partie de *notre croix*.

3. Une certitude lui reste, qui est une consolation : si la lutte s'impose, elle devient plus facile à mesure qu'on avance :

— Parce que la volonté s'est fortifiée ;

— Parce que Dieu récompense des combats qu'on soutient pour lui rester fidèle ;

— Parce qu'on a pris l'habitude de résister à la tentation rapidement, sans tergiverser ni hésiter.



DEUXIÈME PARTIE :

DESCRIPTION DES TEMPÉRAMENTS

Ces notes s'inspirent principalement :

1. De René Le Senne, «Traité de caractérologie». (Abréviation : Le S.)
2. Du P. Donceel, S.J., «Nouvelle revue théologique», mai-août 1938. (Abréviation : D.)
3. De M. Tanquerey, «Abrégé de théologie ascétique et mystique», supplément. (Abréviation : T.)
4. Du Frère Paul Griéger, É.C., «Le diagnostic caractérologique». (Abréviation : Gr.)
5. D'André Le Gall, «Caractérologie des enfants et des adolescents», (Abréviation : Le G.)
6. De E. Mounier, «Traité du Caractère».
7. De R. Resten, «Psychologie clinique et thérapeutique».

I. LE NERVEUX (E-nA-P)

(C'est l'émotif irritable de Tanquerey.)

A. Remarques générales.

1. Le nerveux est ordinairement d'une constitution délicate, avec des membres grêles, des traits fins et des manières câlines ; il reste le plus souvent maigre toute sa vie.

Il y a aussi «de gros nerveux» mais leurs chairs sont molles, et leur comportement les apparente à l'amorphe.

2. Des quatre primaires, le nerveux est celui dont la vie est la plus morcelée et offre le plus de contrastes et de contradictions.

3. Il se laisse facilement aller aux impressions vives ; mais s'il est froissé, il ne remarque plus parmi les événements quotidiens que ceux qui l'irritent et lui déplaisent.

4. Sans cesse vibrant, sous l'empire de l'instant, il passe rapidement de la gaieté à la tristesse, de l'espoir à l'inquiétude, de l'enthousiasme au découragement. (Voir C, 3.)

5. Parce qu'il a besoin d'émotions et qu'il est impulsif, il est porté à être esclave du jeu, de la mode, des stimulants.

6. C'est la mobilité de ses sentiments, leur vivacité, le besoin et la recherche d'émotions variées, les contrastes de sa vie, qui justifient le nom de nerveux à ce tempérament et non pas l'agitation *physique*.

7. INTÉRÊT PRÉDOMINANT: Des émotions nombreuses et variées.

B. Aptitudes intellectuelles.

1. Le nerveux est un artiste ; il n'est ni savant ni philosophe : l'exactitude, la méthode, l'esprit systématique lui manquent.

2. Il a de l'esprit, (des réparties), est mime consommé, tourne gentiment une poésie ou un roman, construit des plans magnifiques (mais il en mène peu à bonne fin : voir D, 3). Donc : imagination fine, délicatesse du sentiment poétique, facilité de conception.

3. Il est souvent distrait (absorbé par ses images et ses impressions), superficiel dans son jugement, peu pratique, porté à répéter les opinions d'autrui.

4. Porte des jugements absolus et hâtifs mais qui changeront du tout au tout avec une nouvelle impression.

5. Lit peu, retient mal; n'aime pas les jeux intellectuels, préfère les jeux de hasard.

6. Il n'est pas objectif : il embellit la réalité, ce qui va jusqu'à la fiction poétique.... et au mensonge.

C. Vie affective.

1. Vaniteux qui recherche l'admiration, les honneurs, qui parle de lui-même ; s'il est contredit ou humilié, le nerveux s'emporte à des paroles et gestes violents.

2. Grande mobilité et vivacité de sentiments, jalousie de primaire : brusque, violente mais vite dissipée.

3. Humeur variable à cause de son impulsivité : il est irritable, violent (force la voix), agressif, fait des remarques désagréables, contredit.

4. Goût accentué pour l'horrible, le macabre et le bizarre, et en général pour le « négatif » ; il désire étonner, attirer l'attention.

5. Fort dépendant de ses états organiques (fatigue, insomnie, digestion, température maussade) et préoccupé de sa santé.

6. Goût pour les excitants : café, alcool, opium, perversions sexuelles.

7. Dispositions pour les divertissements : vie mondaine, sorties, distractions.

D. Volonté et tendances.

1. L'effort moral est plus difficile au nerveux qu'aux autres caractères, parce que sa conscience est habituée à obéir aux impressions et aux impulsions plus qu'aux idées mûries.

2. La discipline de la secondarité lui manque pour résister aux tentations ; aussi est-il porté à être dépensier, gourmand, adonné à la boisson et aux plaisirs inférieurs (à la débauche), à manquer de ponctualité et de régularité dans sa conduite.

3. Le contraste est frappant entre la grandeur de ses plans et la faiblesse de ses réalisations.

4. Il ne se met au travail que si l'émotivité le pousse, et il l'abandonne facilement. Son activité peut être fébrile pendant quelque temps ; aussitôt après, elle ira vers la nonchalance. (Ce n'était que de la fausse activité, de l'émotivité déguisée : il poursuivait un plaisir...).

5. C'est une âme religieuse, d'une religiosité de *sentiment* ; c'est le côté artistique de la religion qui l'attire. Il lui manque une spiritualité de *convictions* et qui persiste même aux moments de tristesse (Voir E).

E. Thérapeutique. (D'après T. surtout.)

1. Le nerveux doit apprendre à dominer ses nerfs, son impatience, sa susceptibilité ; à se mortifier dans la course au plaisir.

2. Il doit s'habituer à regarder les bons côtés des personnes et des choses.

3. Il doit mettre des convictions à la base de sa vie religieuse et ne pas la faire dépendre de ses dispositions de santé, de la température, etc.

4. Qu'il sache que sa grande émotivité est une richesse s'il réussit à la tourner vers Dieu ; il peut aimer le Sacré-Cœur, la très sainte Vierge, la sainte Eucharistie avec une délicatesse et un dévouement que ne connaissent pas les caractères froids.

5. La vie intérieure lui sera facile, une fois qu'il aura dominé sa recherche des distractions, car l'introspection lui est familière

(toutefois moins qu'au sentimental). S'il ne se domine pas, la curiosité d'esprit et la course au plaisir lui rendront la vie intérieure difficile.

F. En éducation. (Pour les parents et pour les maîtres.)

1. Le petit nerveux est, de tous les enfants, celui qui cause le plus de soucis à sa famille et à ses éducateurs à cause de son asthénie (faiblesse physique) et de la mobilité extrême de ses sentiments.

2. L'effort lui est difficile puisqu'il est nA ; le lui faire voir comme son vrai terrain de combat ; son arme est sa précieuse *émotivité* : lui présenter des raisons prenantes pour entreprendre la lutte.

3. Puisqu'il est si mobile, le surveiller de près pour lui aider à soutenir son attention : exiger un travail constant et soigné qui l'habitue à l'effort renouvelé.

4. Une solide éducation morale doit présider à cette maîtrise de soi.

5. Il est si *sensible* : pas de recours à l'autorité sèche ; user d'une douceur et d'une bonté affectueuses tout en restant viril. Le motto : « Toujours encourager ! »

II. LE SENTIMENTAL (E-nA-S)

(C'est le passionné mélancolique de Tanqueray.)

A. Remarques générales.

1. Présentation. — Délicat de santé, le sentimental a une figure d'enfant souffreteux. Il est souvent déprimé et il est très sensible aux événements extérieurs : aussi a-t-il besoin de se réfugier en un endroit solitaire.

Ses manières sont affectées, raides, timides.

2. La fonction secondaire (nA-S) suffit à faire disparaître le morcellement et l'incohérence du nerveux.

3. Mais son émotivité ne se liquidant pas par l'action (il est nA), elle s'oriente vers les sentiments passifs : crainte, timidité, inquiétude ; de là aux scrupules et à la fatigue mentale...

4. PROPRIÉTÉS MAÎTRESSES : le goût de la solitude ou de l'intimité, la vulnérabilité.

B. Aptitudes intellectuelles.

1. Défaut essentiel : intelligence subjective, c'est-à-dire inaptitude à sortir de soi pour s'élever à la connaissance scientifique : « La spéculation abstraite n'est pas son fort. » (Resten.)

2. Imagination et mémoire trop déformées par l'émotivité.

3. Souvent des aptitudes spéciales pour la littérature à tendances philosophique et éthique.

4. Inférieur au nerveux pour les aptitudes artistiques, les talents de société, la connaissance des hommes et la largeur des vues.

C. Vie affective (elle est profonde, il est très sérieux) (D.)

1. Tristesse et mélancolie : tendance naturelle à voir les choses en noir, à s'arrêter aux côtés difficiles : d'où tristesse, méfiance, mélancolie. Il est sombre, déprimé, guindé, taciturne, fermé, plus que les sept autres groupes. Il y a chez lui un manque profond de confiance en soi.

2. Très vulnérable (alors que le nerveux n'est qu'irritable) à cause de la secondarité : l'émotion pénètre ; aussi est-il violent, impulsif, boudeur, grognon.

3. Replié sur soi (porté à s'analyser soi-même), rêveries au hasard de la rencontre ; d'où rumination mentale où il se forge des dangers fictifs, devient *rancunier*, soupçonneux, jaloux, *susceptible*.

4. Peu porté aux jouissances sensibles: pas gourmand, sexualité faible (par timidité, honte, respect d'autrui, imposés par la secondarité).

5. Indifférent à la vie mondaine et bruyante, aux transactions commerciales.

6. En religion: sentimental, religiosité sans constance.

D. Volonté et tendances.

1. Le point crucial: appréhension de l'avenir, manque d'adaptation aux situations nouvelles: il reste emprisonné dans ses habitudes et ses marottes.

2. Ambition réalisatrice: grands projets et pas assez de confiance en soi pour réaliser. Résignation prématurée à l'échec (refusera de passer un examen).

3. Honnête, digne de confiance, compatissant et secourable, économe.

4. Indécision devant un parti à prendre, puis paresse à exécuter (non-actif); sa secondarité aggrave son inactivité et il en vient à ressembler à l'apathique.

E. Thérapeutique. (Tanquerey et autres.)

1. Acquérir l'amour du travail et la constance pour échapper à la mélancolie et à la rumination mentale.

2. Comme le nerveux, s'habituer à regarder les bons côtés des hommes et des choses.

3. Chercher sa consolation en Dieu, qui seul peut le reconforter et atténuer ses idées sombres; sinon le découragement et l'ennui, les scrupules et même la fatigue mentale seront son lot.

4. Se défier de *son* jugement, qui n'est pas juste dans les choses de l'âme, la conduite personnelle: croire à son directeur spirituel et le suivre aveuglément.

5. Impropre à la vie religieuse si la mélancolie est fortement accentuée: l'imagination et la sensibilité dominant trop la raison.

6. S'ouvrir à son directeur, se faire guider; l'ouverture est pénible au sentimental et au nerveux (ils ont peur de paraître ridicules), et elle leur est absolument nécessaire, plus qu'aux autres.

Le directeur doit être compatissant envers les sentimentaux, sans doute, mais aussi les conduire avec autorité; ne pas les laisser suivre leurs caprices, ni leurs soupçons.

7. Se faire une piété à base de convictions et qui tienne bon, même aux heures de dépression.

8. Dévotions recommandées: au Saint-Esprit (pour obtenir lumière et paix), à la T.S. Vierge et au Sacré-Cœur: dévotions qui vont bien à son émotivité (combattre ainsi rancune, idées noires sur le prochain). Le sentimental peut arriver à aimer Dieu avec une passion pleine de délicatesse, car il a beaucoup de cœur. Son émotivité, comme celle du nerveux, est une précieuse richesse pourvu qu'il sache se dominer.

F. En éducation. (Pour les maîtres et les parents).

Le sentimental est une plante délicate qui se froisse ou se replie pour un rien.

1. Tâcher de le bien comprendre et de lui inspirer confiance.
 2. Ne procéder que par encouragement; au besoin grossir en lui le sentiment de ses réussites.
 3. Montrer de la bonté et ne surveiller que discrètement pour ne pas éveiller de soupçons mal fondés.
 4. Éviter tout procédé négatif, tout ce qui déprécie le sentimental à ses yeux, jamais de railleries, ne pas étaler ses insuccès et ses fautes.
-

III. LE COLÉRIQUE (E-A-P).

(C'est l'émotif de Tanqueray.)

A. Remarques générales.

1. Ce qui le distingue extérieurement:

a) Visage coloré, vif et sanguin, les yeux souvent gros et saillants, une voix forte à intonations montantes.

b) Corps volumineux, mouvements amples et prompts, parfois gracieux; sourire aimable, physionomie enjouée.

c) Croissance irrégulière: généralement une poussée entre huit et douze ans.

d) Amour des beaux-arts, de la danse, de la musique.

2. Ce qui le distingue intérieurement:

a) Est léger, extrêmement mobile, inconstant.

b) Se laisse aller aux émotions les plus diverses, agit sous l'impression du moment (d'où l'inconstance, voir a).

c) Manque souvent de goût et de mesure.

B. Activité.

1. Actif, exubérant, débrouillard, entreprenant, « il fait très bien au second rang », dit Le Senne, dirigé par un chef (un passionné) qui prend les responsabilités. C'est un entraîneur plus qu'un chef. Né pour agir, il se dépense en activités multiples jusqu'à en être submergé: il y trouve une grande joie.

2. Son activité a une couleur sociale: il aime se dévouer pour son groupe, il croit au progrès, est compatissant et serviable.

3. CARACTÉRISTIQUES SPÉCIALES : la cordialité et l'activité variée.

C. Au point de vue moral.

1. La vie intérieure est difficile au colérique, ce présentiste qui veut tout voir, tout savoir, tout entendre, qui est bavard, extérieur, etc.

2. Il se laisse facilement entraîner aux plaisirs inférieurs: gourmandise, sensualité, sexualité exigeante.

3. Sa puberté est souvent pénible à lui et aux autres: il devient alors rebelle, batailleur, mais « il se repent promptement et sincèrement de ses fautes, comme aussi il retombe à la première occasion ». (Tanquerey.)

4. Il est bon, aimant (le cœur sur la main); il s'attache à ceux qui l'aiment, il est plein d'entrain, gai, rieur, sans rancune. C'est le type du bon « garnement », à la tête de la bande pour les bons et les mauvais coups, il exerce une séduction autour de lui.

5. Il est ouvert en direction et en confession, se laisse facilement persuader, prend de bonnes résolutions, qu'il a vite oubliées (T.)

6. Ses défauts principaux: vanité (avide de décorations, de considération, de préséance), sensualité, légèreté, *inconstance*, violences passagères; parfois déprimé, mais un bon mot le remonte.

D. Au point de vue intellectuel.

1. L'intelligence du colérique est prompte, souvent brillante. il a l'esprit présent et enjoué. Mais la précipitation et l'emballement (résultats du groupement AP) défavorisent sa logique.

2. Doué d'une imagination vive et abondante, il réussit dans les travaux aisés.

3. Il a la parole facile, il est fait pour être orateur: l'*émotivité* le fait sympathique avec l'auditoire; la *primarité* facilite l'adaptation, le groupe EA le fait entraîneur. Mais il n'a pas l'éloquence élevée et de style noble du passionné, ni celle des sanguins et des flegmatiques.

4. Il est peu systématique: «Son esprit n'est pas fait pour les abstractions, il est à son aise dès qu'il doit s'appliquer à des réalités matérielles et humaines qu'il s'agit de manier et de pétrir.» (Le Gall, p. 200).

5. Dans la science, il recherche les applications concrètes et les résultats pratiques: il détient le maximum pour l'adresse.

6. Il n'est pas fait pour les mathématiques. Il n'aime pas l'étude livresque: il préfère les informations orales.

E. Thérapeutique éducative.

1. La force du colérique réside dans sa vitalité; sa faiblesse, c'est de la gaspiller, de la disperser. L'attitude et le devoir du maître, ce sera de l'amener peu à peu à se maîtriser.

2. Qu'il emploie les méthodes actives: qui donnent au sujet occasion de satisfaire son besoin d'agir et de se dépenser.

3. Qu'il surveille attentivement son travail mais sans être tatillon: laisser de l'initiative, car le colérique aime l'indépendance, mais qu'il n'ait pas la bride sur le cou (il peut s'emballer trop vite).

4. Qu'il lui aide à raisonner son dynamisme et à le surveiller, pour réaliser du solide plus que de l'éclatant: à cet effet, lui proposer des buts successifs et rapprochés, reliés à un idéal.

5. Si le sujet est surprimaire, lui faire comprendre le danger de compromettre son avenir en ne profitant pas de l'expérience du passé pour se former une secondarité d'esprit qui lui donne le goût du sérieux, du définitif, de l'effort long et persévérant.

6. « Discipline, maîtrise de soi, calme et pondération sont des objectifs à lui proposer. » (Resten.)

IV. LE PASSIONNÉ (E-A-S.)

(Tanqueray l'appelle le grand passionné.)

A. Remarques générales.

1. La secondarité met plus d'unité dans la vie du passionné (E-A-S) que dans celle du colérique (E-A-P); et l'émotivité y met plus de chaleur et d'intensité que dans celle du flegmatique (nE-A-S).

2. Il est dominé par des passions intenses et durables et souvent *une seule grande passion* centralise toute son énergie; c'est parce que sa force est durable (secondarité) qu'il diffère du colérique.

3. C'est un riche caractère (tous les traits fondamentaux sont positifs: E-A-S); une forte personnalité qui ne facilite pas ses rapports avec les hommes, surtout avec les individus très personnels comme lui.

Avec ses subordonnés, il est généralement bon et large, aimable même; mais il est plus estimé et craint qu'aimé.

4. Le danger qui menace le passionné est la témérité, l'excès: qu'il examine donc et contrôle son idéal. (Le Senne).

5. VALEURS DOMINANTES (à ses yeux): l'œuvre à réaliser, l'ambition.

B. Affectivité.

1. Peu manifeste en paroles et gestes; parfois cependant le passionné a de véritables explosions de sentiment, des violences (lorsqu'il rencontre des résistances, de l'incompréhension, des faiblesses).

2. Difficile à réconcilier; plus porté à critiquer qu'à idéaliser (à voir en bien).

3. *Tranchant* dans ses affirmations (voir C 3).

4. Orgueilleux, s'il s'engage sur une mauvaise piste, il est capable d'un entêtement déraisonnable qui ne cédera devant aucun argument, ni même devant l'évidence.

5. Parole concise, brève, ferme.

6. Indifférent aux sports physiques, aux arts plastiques et à la musique; peu de courage dans le danger (parce que sa secondarité lui fait peser le pour et le contre).

C. Aptitudes intellectuelles.

1. C'est un excellent observateur, plus systématique et plus méthodique que le colérique.

2. Il est très ferme sur ses idées et ses doctrines, aussi est-il peu accessible aux idées nouvelles.

3. Il juge catégoriquement, aussi se trompe-t-il sur personnes et choses.

4. Il aime l'étude par les livres, les spéculations abstraites et l'introspection, plus que le colérique.

5. Son imagination est féconde, son intelligence ample, sa mémoire souvent extraordinaire. Souvent bon causeur.

6. Sa précocité intellectuelle est remarquable (parfois à treize ou quinze ans).

D. Volonté et tendances.

1. Forte activité: travailleur régulier et absorbé, d'une grande puissance de travail.

2. Tenace et personnel, va droit au but, n'est décontenancé ni par les hommes ni par les circonstances; impatient d'agir, d'où vigueur de réaction contre les obstacles; mais il sait maîtriser et utiliser ses forces.

3. Ses passions dominantes:

a) Les passions *égoïstes*: il est généralement orgueilleux, ambitieux et recherche la domination et la gloire; il a le goût de la grandeur;

b) Les tendances d'*ordre idéal* (plutôt qu'altruistes), tendances politiques, artistiques, scientifiques: s'intéresse aux problèmes sociaux, religieux, philosophiques.

4. Ame religieuse qui porte en soi des aptitudes à accueillir le surnaturel, s'il lui est présenté, et à lui rester fidèle par une piété sincère.

5. Ame ascétique: modérée dans les plaisirs de la table et de la sexualité; sévère contre elle-même et les autres; il aime l'ordre dans ses affaires et ses idées et s'indigne parfois du désordre des autres.

6. Compatissant, serviable, économe, naturel (à l'aise en société), méthodique, digne de confiance, poli, simple dans ses manières.

E. Thérapeutique éducative.

1. Caractère fort qu'il faut utiliser pour l'action. Ce serait un grave impair d'essayer de le casser, et un malheur d'y réussir.

2. Jamais de blâme public; le raisonner dans l'intimité et à froid (dans le calme du maître et du disciple), lui servir des *raisons* justes quand il s'est trompé; s'il est intelligent, il comprendra. Parler au cœur aussi: il faut que s'établisse entre éducateur et éduqué un climat de sympathie. (D'après Gr.)

3. Appelé à faire beaucoup de bien ou de mal selon qu'il mettra son énergie, son endurance et sa tenacité au service d'un noble idéal ou de son ambition personnelle.

4. Moyen d'utiliser cette nature riche: lui montrer un grand idéal: Dieu, les âmes, la patrie; c'est parmi ces tempéraments que se recrutent les conquérants, les apôtres, les missionnaires religieux et laïques.

5. Vertus à cultiver: humilité, obéissance, charité.

V. VUE D'ENSEMBLE SUR LES SANGUINS ET LES FLEGMATIQUES.

(D'après Donceel et Le Senne.)

1. Peu émotifs (l'émotion ne remplit pas toute la conscience), l'activité du sanguin et du flegmatique est raisonnable, contrôlée, pas fiévreuse; elle peut se soutenir à longueur de mois et d'années; elle est tenace, plus que souple et énergique (D.)

2. L'affaiblissement de l'émotivité fait des sanguins et des flegmatiques des hommes à l'esprit clair; l'intellectualité domine leur vie. (Le S.)

3. Entre les sanguins et les flegmatiques, la différence du type d'intelligence vient de la troisième propriété: retentissement ou secondarité.

a) Les sanguins étant primaires sont des types à réactions rapide (mais non impulsifs puisque non-émotifs); leur conception est claire et rapide (avec le coefficient d'intelligence qui leur est propre).

Les sanguins sont des esprits analytiques, ils préfèrent l'aspect inductif et expérimental de la science.

b) Les flegmatiques étant plus secondaires, la rapidité de la conception recule devant la réflexion.

Les flegmatiques sont des esprits synthétiques; ils préfèrent l'aspect déductif et théorique de la science, l'unité des principes, les conceptions d'ensemble; leur intelligence est systématique, apte à organiser les idées et les faits en groupes cohérents.

4. Sanguins et flegmatiques sont en dehors de la poésie: leur intelligence, supérieure dans le domaine de l'objectivité, est impuissante dans celui de l'émotivité (sensibilité peu souple).

5. Les non-émotifs, dit Tanqueray, sont caractérisés par une dépression anormale de la sensibilité et du sentiment: peu de désirs, peu d'ardeur, peu de passions.

VI. LE SANGUIN (nE-A-P)

A. Présentation physique.

1. Attitude calme, il est mondain, aime la société, les salons; mais il reste posé, tranquille; son calme tranche sur l'agitation des émotifs (voir 4 a, ci-après).

2. La voix du sanguin est d'ordinaire calme et posée comme son attitude.

3. Il est poli, ses vêtements sont soignés, élégants, mais il ne suit la mode qu'avec mesure. De temps en temps, un sourire fin, quelque peu ironique...

4. Son activité est raisonnable, contrôlée, pas fiévreuse (il n'a que des émotions légères); elle peut se soutenir à longueur de mois et d'années, parce qu'elle ne met pas en œuvre toutes les énergies de l'organisme (D.):

a) Elle rappelle la fraîcheur, la spontanéité joyeuse de l'enfant;

b) Il est tout entier ouvert aux impressions du moment (il est primaire), il n'a pas d'idées sombres à ruminer.

B. Aptitudes intellectuelles.

1. L'intelligence du sanguin est alerte et vivement douée pour l'analyse des idées: rapidité de conception, clarté et précision, indépendance de jugement, *présence d'esprit*, observation et sens critique; mais son manque de continuité (il est primaire) gêne sa *compréhension* des idées et le rend superficiel.

2. Son intelligence est *peu apte* à la *systématisation*: il ne sait pas grouper les faits et les idées observées, en ensembles, en systèmes d'après un ordre *logique*, c'est-à-dire basé sur des rapports rationnels (cause à effet, principe à conséquence).

Son intelligence est *généralisante*: apte à formuler des lois, des règles basées sur des rapports concrets (ressemblances et différences).

3. Son jugement est rapide et souvent juste dans les choses pratiques.

4. Le sanguin n'a pas de disposition pour la philosophie et la métaphysique.

5. S'il est très doué, il aura du goût pour les mathématiques, les langues, les sciences expérimentales, la musique, le dessin, et l'art oratoire; s'il est moins doué, il sera causeur agréable, bon improvisateur; s'il est peu doué, ce ne sera que de l'incohérence.

C. Vie affective.

1. Parce qu'il est primaire (présentiste), il jouit des bons côtés de la vie: bons repas, récréations, santé, plaisirs de la société, des amis, (prédominance des besoins organiques). « Il est versatile, opportuniste, facile à réconcilier, soucieux des résultats rapides. » (Le G.)

2. Aussi à première vue, il peut paraître émotif, et il est souvent signalé comme violent et irritable; c'est que la primarité lui enlève l'inhibition; mais généralement son humeur est calme (voir A, 1).

3. C'est le plus optimiste des huit tempéraments et le plus extraverti, mais « d'une extraversion froide, sans sympathie: il ne vit qu'avec lui-même. » (Le G., p. 269.)

(L'extraversion du nerveux est chaude, vibrante.)

D. Activité, volonté, tendances.

1. Les NOTES CARACTÉRISTIQUES du sanguin sont le *sens pratique* (c'est un débrouillard), la *présence d'esprit*, l'attrait pour le *monde extérieur*, le *vide intérieur* (sa vie intime se réduit à peu de chose, il n'aime pas à se retrouver seul avec lui-même; son appui n'est pas en lui-même, mais dans le monde du dehors).

2. La valeur dominante à *ses yeux*, c'est le *succès social apparent*.

3. Il est assez réfléchi, courageux devant le danger, mais inférieur à la moyenne pour la *véracité* et l'*honorabilité*.

4. Sa volonté est moyenne, voire médiocre, elle n'a derrière elle ni l'émotivité pour la relancer, ni la *secondarité* pour la tendre. (Le G.)

5. C'est un *faiseur d'argent*, un *brasseur d'affaires* et dur, *avare*, *cupide*, *égoïste*. (Mounier, p. 256.)

6. Il est *vaniteux*, *ambitieux*, peu *ponctuel*, porté vers les *plaisirs inférieurs*.

7. Peu porté vers la religion, « par tempérament, c'est le moins religieux des hommes ». (Le S.)

8. Il aime les *jeux de hasard*; c'est un *sportif adroit* et *agile*.

9. C'est un *grand lecteur* de livres d'*aventures* et de *voyages*, de *magazines sportifs*.

E. Thérapeutique éducative. (Pour les parents et les maîtres.)

1. Employer avec le sanguin des procédés basés sur la *raison* et des *arguments de fait*, *positifs*.

2. Se montrer toujours *raisonnable* avec lui; aller *droit*, évitant tout acte *répréhensible*.

3. Tâcher de le détourner de l'égoïsme en lui présentant comme plus désirable un idéal de dévouement aux autres, de générosité et de bienveillance, en un mot, la charité chrétienne (Gr.). On n'arrivera pas à le rendre vibrant et chaud; qu'au moins il ne soit pas glacé.

4. Lutter contre sa sensualité, sa glotonnerie, la précipitation et le bâclage, la faiblesse de la vie morale (R.).

5. Combattre sa primarité en l'habituant à faire passer le souci de la formation avant les résultats immédiats.

6. Protéger le jeune sanguin étroit contre la tendance à s'enfoncer dans la froideur et l'immobilité; « lui enseigner la sympathie avec les êtres et les choses. » (Le G.)

7. On peut en faire de bons prêtres et de bons religieux, dit Tanquerey:

— En leur inculquant des convictions profondes, l'amour du devoir pour Dieu;

— En leur demandant des efforts méthodiques et constants dans la vertu; ce qui leur est facile, car ce sont des actifs.

VII. LE FLEGMATIQUE (nE-A-S)

A. Présentation physique.

La fonction secondaire accentue l'impassibilité du flegmatique par l'action inhibante de toutes les expériences passées (Le S.), et par la pensée de l'avenir à ménager.

1. Le flegmatique est le plus simple des hommes, peu soucieux de son apparence, indifférent, semble-t-il, aux événements extérieurs.

2. Il demeure froid dans les conjonctures qui en émeuvent d'autres; aussi peut-on le croire insensible, méprisant, hautain, faute de le connaître.

3. Il aime le silence (parle peu et posément); sa voix est égale, l'élocution lente; gestes, parole, écriture: tout est mesuré.

4. De même, sa démarche est sans hâte; c'est un homme digne qui fait les choses posément.

B. Aptitudes intellectuelles.

1. Un autre caractère important du flegmatique est son activité calme et régulière; elle trouve dans sa secondarité un appui constant.

2. L'intellectualité domine sa vie; elle n'est ni vive ni brillante, mais il réussit dans les travaux sérieux qui demandent de la réflexion, de la patience, de longues et minutieuses recherches.

3. Bien que lent, il arrive à de grands résultats, parce qu'il est appliqué, constant et méthodique dans son travail: c'est le moins «décourageable» des caractères.

4. A l'inverse du sanguin (v. B, 2), l'esprit du flegmatique est systématisateur:

a) Dans sa conduite: il agit d'après un règlement et des principes définis, d'après un système d'habitudes dont il s'écarte rarement;

b) Dans sa pensée: ses travaux décèlent une aptitude puissante pour organiser les idées et les faits et en former des tous logiques qu'il groupe d'après les principes rationnels de cause à effet, principe à conséquence, etc.

5. Il aime la métaphysique, la logique et autres sciences théoriques, il réussit dans les mathématiques et les jeux intellectuels.

6. Il lit beaucoup et sa mémoire est ordonnée et fidèle.

7. Son activité varie avec le talent, la culture, les conditions de vie : il sera scribe, bureaucrate, chercheur patient...

8. Il est fait pour l'activité scientifique, pas pour l'activité artistique ; il n'est ni poète ni artiste comme son antithétique (le nerveux), car son imagination n'est pas riche ni mobile.

C. Vie affective.

1. Étant nE, son affectivité est modérée : il ne jouit jamais intensément, s'intéresse aux choses plus qu'aux personnes. S'il est chargé d'un commandement, son souci est de faire respecter la loi (le règlement), même au prix de graves inconvénients pour les personnes. Il a toujours de la difficulté à comprendre la sensibilité des autres.

2. Froid, il maîtrise sa vie sentimentale ; il est calme, objectif, silencieux et renfermé, naturel (pas affecté), courageux, patient en maladie.

3. Il domine les besoins organiques : sobre et tempérant à table, sexualité généralement réglée.

4. Son humeur est gaie et ordinairement égale, il est de compagnie agréable, il a souvent un sens aigu de l'humour.

D. Volonté et tendances : un tableau très favorable.

1. Homme d'habitudes, réfléchi, patient, décidé, occupé pendant ses loisirs.

2. Économe, ponctuel, le plus digne de confiance et le plus véracé.

3. Ni vaniteux ni ambitieux.

4. Au point de vue moral : pas de grands élans (il lui manque de l'émotivité) mais s'il agit par conviction et avec constance, il est capable d'une haute vertu.

5. N'aime pas le monde comme le *sanguin*, n'a pas l'exubérance du *colérique*, ni la puissance d'action du *passionné*.

6. VALEURS DOMINANTES à ses yeux : la fidélité, le sens du devoir, le souci de la règle (de ce qui fait loi), l'objectivité.

7. *Portrait de l'écolier flegmatique :*

Enfant actif, soigneux, méticuleux dans son travail : tout cela par culte du devoir.

Aime mieux jouer seul, mais se prêtera à participer à un jeu d'équipes.

Non-émotif et secondaire, il sera un peu froid au jeu, mais tolérant pour les goûts et les caprices des autres.

Il ignore les débats et les crises morales du passionné.

E. Thérapeutique éducative. (Pour les parents et les maîtres.)

1. Le flegmatique étant l'homme du devoir, qui a le sens de la loi et de la vérité :

a) Aller droit avec lui : éviter toute conduite répréhensible et toute diplomatie ou tactique tortueuse ;

b) Être toujours raisonnable et logique dans ce qu'on exige de lui.

2. Éviter les procédés violents, coercitifs : ils ne feraient que durcir le flegmatique dans l'opposition.

3. Cultiver dès le jeune âge les vertus altruistes : sympathie, dévouement, charité chrétienne.

4. Du flegmatique comme du sanguin, l'autre actif froid, Tanquerey dit : On peut en faire un bon prêtre et un bon religieux :

a) En lui inculquant des convictions profondes et l'amour du devoir pour Dieu ;

b) En lui demandant des efforts méthodiques et constants dans la vertu ; ce qui lui est facile, car c'est un tempérament actif.

VIII. VUE D'ENSEMBLE SUR LES NON-ÉMOTIFS NON-ACTIFS.

(Ce sont les non-émotifs *indolents* de Tanqueray.)

1. L'amorphe et l'apathique sont les tempéraments les moins entreprenants : leur passivité croît avec la diminution des puissances E et A. (Le Senne.)

2. La présence simultanée de la non-émotivité et de la non-activité développe surtout des qualités négatives. Ces deux lacunes se renforcent mutuellement : pas d'émotivité pour stimuler (ni simuler) l'activité, comme chez le nerveux.

3. Ces propriétés négatives influencent toute la vie psychique des amorphes et des apathiques. «Le ton général sera la passivité, l'indifférence pour autrui et pour les événements objectifs». «Le trait cardinal est la paresse». (Le G.)

a) *L'intelligence.* — L'attention (volontaire et spontanée) est faible et peu mobile ; les associations sont lentes. Ils ont peu d'idées et aucune imagination créatrice. En général, le jugement est droit parce qu'il ne subit pas l'action déformante de l'émotivité (ils ne sont pas passionnés). Ce sont donc des gens bien équilibrés et qui s'adaptent à tous les milieux (ils se plient à tout parce qu'ils n'ont rien à plier, dit Donceel).

b) *La volonté.* — Ils sont taillables et corvéables à merci : ce sont des sujets nés pour les tyrans et les despotes (l'apathique, qui est secondaire, moins que l'amorphe).

C'est le retentissement qui intervient pour orienter leur passivité vers les besoins corporels :

— chez l'amorphe, qui est primaire, esclave à l'égard du présent ;

— chez l'apathique, qui est secondaire, soumission au passé, emprisonnement dans les habitudes (Gr.)

4. Vie spirituelle. «Le groupement nEnA apparaît comme l'antagoniste direct de l'élan spirituel.» (Mounier.)

5. Le Gall fait remarquer que «la morpho-psychologie permet de distinguer d'emblée, à première inspection du type physique, l'amorphe et l'apathique.» L'amorphe a une face de pleine lune, c'est «un *dilaté* accompli dont le visage ne présente ni creux, ni relief, ni méplat. L'apathique au contraire est un *rétracté atone*, figure aux formes amenuisées, ramassées sur elles-mêmes, mais qui ne donnent aucun relief au visage et lui laissent une expression molle et pauvre.» (Le G. pp. 325, 326, d'après Fouché.)

IX. L'AMORPHE (nE-nA-P)

A. Présentation générale.

1. C'est un asthénique (du grec *a*, sans ; *sthénos*, force physique, vigueur), sans vigueur physique, et qui rechigne devant l'effort; il est paresseux, négligent, remet ses travaux au lendemain. (L'asthénie peut aussi être psychique, voir plus loin B, l.)

a) Il faut distinguer deux sortes de paresses :

— La paresse *pathologique*, qui est liée à une maladie (surdité, faiblesse de la vue, maladie du cerveau, etc.) ou attribuable au mauvais état ou au mauvais fonctionnement des glandes. Ces paresses relèvent du médecin. Il y aurait grande erreur à les porter au compte de la fainéantise : c'est l'énergie vitale qui défaille.

— La paresse *caractérielle*, qui tient à ce que les propriétés des caractères sont trop au-dessous de la moyenne. Ici l'amorphe peut être stimulé sans crainte.

b) Comment les distinguer. — Il y a simple paresse caractérielle si l'amorphe dort et mange bien et s'il joue comme les autres ; la paresse est physiologique et il faut traiter l'organisme si l'amorphe donne des signes d'hypovitalité : fatigues authentiques, mauvais sommeil, état général déficient.

2. Le développement de l'amorphe se fait en *volume* et en *courbes*: c'est un gros gras aux formes arrondies ; mais sa chair est une masse flasque, sans muscles résistants : c'est une charge et non une force.

3. L'absence de fonction secondaire accentue sa passivité et son manque de relief : il va où on le pousse et se laisse façonner par les goûts, les sentiments et les idées du milieu.

4. Sa vie intérieure (sa vie de pensée) est pauvre et vide, il essaie de combler ce vide par les satisfactions du moment et par les plaisirs inférieurs : intempérance, gourmandise, jeu, libertinage (sexualité déréglée).

5. TENDANCE DOMINANTE : L'amorphe est l'homme de la *jouissance organique*. Mounier écrit : «L'asservissement aux besoins organiques est la tendance maîtresse du groupe.»

B. Aptitudes intellectuelles.

1. L'intelligence de l'amorphe peut souffrir d'asthénie *psychique* (ou manque de vitalité intellectuelle). Tout en étant réelle, et même vive souvent, elle peut se fatiguer vite, avoir besoin de moments de détente ; si elle est surmenée, il lui faut un long moment

de réparation. Et cette intelligence est défavorisée : le fait d'être nE et nA inhibe le travail de l'amorphe.

2. Le trait dominant de l'intelligence de l'amorphe c'est le manque d'*esprit pratique* : il est maladroit, peu débrouillard.

3. S'il travaille, il réussit mieux dans les besognes qui exigent de la patience et moins d'imagination et de sentiment.

4. L'enquête de Griéger découvre chez l'amorphe une atonie qui compromet l'élaboration intellectuelle et paralyse la recherche des solutions théoriques : personne du groupe des amorphes n'a réussi en philosophie et en sciences théoriques, et 2% seulement ont réussi en mathématiques.

5. Son attention est faible ; il a peu d'idées et aucune imagination créatrice.

6. Même intelligent, il reste par son inertie au-dessous des situations auxquelles son intelligence pourrait prétendre.

7. En général il est bien équilibré, son jugement est juste quoique lent.

8. On lui reconnaît une supériorité pour le *talent musical* d'exécution et pour l'*art scénique*.

C. Vie affective. (tendances du cœur et de la volonté).

Comparons la formule de l'amorphe et celles du nerveux et du sanguin :

Amorphe : nE-nA-P ;... Nerveux E-nA-P ;... sanguin nE-A-P. On remarque que l'amorphe et le nerveux ne diffèrent que par l'émotivité, et que l'amorphe et le sanguin diffèrent par l'activité seulement. Aussi distingue-t-on, outre l'amorphe pur, deux sous-types d'amorphes : le paranerveux et le parasanguin.

— Chez l'*amorphe pur*, les trois propriétés sont nettement négatives ;

— Chez le paranerveux, l'émotivité s'est élevée un peu vers la moyenne et l'amorphe a quelques tendances du nerveux.

— Chez le parasanguin, c'est l'activité qui s'est améliorée et l'amorphe ressemble un peu au sanguin.

Voyons maintenant les caractéristiques de ces différents amorphes au point de vue de la *vie affective*.

1. Tendances affectives communes aux trois groupes.

a) Piètre ponctualité. Les amorphes sont les moins *ponctuels* de tous les tempéraments : ils arrivent en retard et diffèrent les

travaux demandés plus encore que les nerveux. Ils ne sont réguliers que pour les repas et les autres occupations qui apportent satisfaction à leur corps.

b) Peu de ferveur religieuse. «Ce sont les moins religieux des hommes.» Ils assistent peut-être de corps aux exercices religieux, mais l'esprit et le cœur n'y sont pas, faute de sensibilité. (Voir E plus bas.)

c) Occupent le dernier rang pour le patriotisme et la participation aux œuvres philanthropiques et sociales ; très égoïstes (sans être méchants : ils ne sentent pas le besoin d'aimer ni d'être aimés) ; ils ne s'intéressent qu'à leurs besoins individuels et organiques.

d) Indifférents à presque tout, peu compatissants, peu serviables, guère ambitieux ou avides d'honneur.

2. *Tendances affectives des amorphes purs* (franchement nE-nA-P).

a) Le groupe nEnA les livre à l'indifférence et à l'inaction : allure indolente, insouciance, mouvements expressifs rares et de rythme lent. Leur attitude typique est la vacuité : on a dit d'eux : «mains vides, tête vide, bras ballants» (Le G.).

b) L'amorphe est calme et tranquille, joyeux même et affable, aimant la compagnie, mais peu exigeant dans son amitié.

c) Il est conciliant, tolérant (par indifférence), porté à se laisser dominer, mais capable d'un entêtement passif tenace, à l'occasion.

d) Parce que primaire, il est au maximum dépensier et souvent endetté.

e) Le groupement nEP l'incline à l'intrigue et à l'hypocrisie : il ment à froid et pour des riens.

3. *L'amorphe paranerveux* (avec une émotivité qui se rapproche de celle du nerveux).

a) D'une paresse générale qui néglige les tâches imposées, ou diffère de les accomplir.

b) Esclave de ses besoins organiques et égoïstes : gros mangeur, intempérant, fort penchant pour le sommeil, libertinage (sexualité dérégulée), il a peu de souci de sa propreté personnelle : mains sales, ongles en deuil, etc.

4. *L'amorphe parasanguin* (avec une activité qui se rapproche de celle du sanguin).

a) Sa paresse est moins complète.

b) A l'égal des sanguins, il est posé et calme, peu bavard, peu démonstratif, courageux dans le danger ; mais il est plus tolérant et moins facilement découragé que les sanguins.

c) Mais il reste dépourvu de *sens pratique*, à l'inverse du sanguin.

D. Thérapeutique.

Tanquerey propose les considérations suivantes sur la vie spirituelle et morale de l'amorphe :

1. L'amorphe n'a pas d'attrait pour une haute vertu (Dieu ne permet pas qu'il ait non plus de grandes tentations).

2. Ne sait guère résister aux occasions dangereuses ni se corriger des mauvaises habitudes qu'il contracte.

3. Il accepte la direction si on ne lui demande pas une trop haute perfection et si on ne le pousse pas trop.

4. Il n'est pas fait pour la vie religieuse, mais pour des professions tranquilles, peu fatigantes, compatibles avec des plaisirs honnêtes et tempérés.

— Les sanguins sont parfois *antireligieux*, les amorphes sont *areligieux*. Il s'en glisse dans les communautés, surtout des paraneveux et des parasanguins ; souvent parce qu'ils suivent simplement les autres du juvénat au noviciat. Il faut craindre ces jeunes trop sages, souriants, trop vite d'accord, mais qui, au fond, ne sont que des fainéants.

E. En éducation. (Pour les parents et les maîtres.)

1. Ouvrir devant les yeux de l'amorphe les défauts, les menaces et les tentations de son caractère : le tort que lui fait sa paresse, celui qu'elle fera à sa réussite dans la vie.

2. Diriger et contrôler sévèrement *ses activités* (les complexes ne sont pas à craindre), lui proposant des visées attirantes et précises. Exiger un travail constant et complet.

3. Méthodes à employer : du concret, du pratique, le travail en équipes.

X. L'APATHIQUE (nE-nA-S)

A. L'apathique vu du dehors.

1. Allure sans distinction, presque vulgaire, expression du visage terne et sans vie.

2. Visage blême et plus vieux que son âge, béance de la bouche et des lèvres, démarche de rythme inégal, corps long et étroit, non étoffé : asthénie évidente, manque de résistance.

3. Parle peu, lentement et d'une voix monotone, sans conviction ni passion, ne rit presque jamais.

B. L'apathique vu de sa formule (nE-nA-S).

1. A cause de sa secondarité, il n'est pas aussi malléable que l'amorphe. Mais cette secondarité, non secouée par l'*émotivité* ni l'*activité*, se manifeste surtout par de solides routines : il est esclave de son passé : pensant, parlant et agissant comme il a toujours pensé, parlé, agi.

2. Cela crée l'impression de force, de ténacité. Ce n'est que la persistance des idées et tendances créées par l'inertie. Il en coûterait trop cher à l'apathique de renouveler ses coutumes et ses habitudes.

3. De plus, la perte de l'*émotivité* du sentimental n'étant pas compensée par un gain d'*activité*, l'apathique est destitué de beaucoup d'intérêts, et déjà d'intérêts intellectuels. (Le S.) Le ton général sera de *passivité*, d'indifférence à autrui et aux événements objectifs. LA VALEUR DOMINANTE (à ses yeux) : c'est la tranquillité, l'indifférence.

C. Aptitudes intellectuelles.

1. Les apathiques sont plus bornés que la plupart des hommes pour la largeur de vue ; ils ont peu d'idées personnelles et manquent D'ESPRIT PRATIQUE autant que les amorphes.

2. Ils partagent avec les amorphes les minima pour les divers talents mathématique, philosophique, scientifique et artistique.

3. Leur sens d'observation, leur mémoire et l'imagination créatrice sont au-dessous de la moyenne ; aussi, même s'ils sont intelligents, leur esprit reste lourd et plus apte à assimiler et à reproduire qu'à inventer.

4. Leur incuriosité vis-à-vis des problèmes supérieurs semble entraîner une diminution d'aptitudes à les étudier.

D. Affectivité, volonté et tendances.

Voici les tendances dominantes de l'APATHIQUE PUR, c'est-à-dire de celui qui est franchement *peu émotif, peu actif et secondaire*.

1. L'apathique est tenace, buté dans son opinion.
2. Rancunier, irréconciliable, taciturne, fermé.
3. Grincheux, bourru et avare (passion du solitaire) plus que tous ceux des autres groupes. (D.)
4. Franchement paresseux.
5. Indifférent aux honneurs, aux problèmes religieux et altruistes, aux nouveautés.
6. Fermé, mélancolique et sombre, mais d'une mélancolie vide et pauvre, une rumination banale et froide qui lui cause peu de soucis (à l'inverse du sentimental).
7. Au minimum fin (spirituel) et ni artiste, ni souple, ni démonstratif.
8. Par contre, la secondarité exerce une salutaire influence dans le domaine de l'honorabilité et des vertus abstraites : l'apathique se comporte avec dignité, il est véraçe, mérite confiance en matière d'argent, est habituellement propre, ponctuel, et il pratique une certaine religion conventionnelle.

E. Les principaux sous-types de l'apathique.

A considérer le grand cube des tempéraments et les huit petits cubes qui le composent (voir 3e partie), on remarque que l'apathique est apparenté avec trois tempéraments vers lesquels il tourne l'une de ses faces :

- a) Sa face d'en avant est appuyée sur l'*amorphe* ;
- b) Sa face de droite touche le *flegmatique* ;
- c) Sa face supérieure soutient le *sentimental*.

Il peut donc y avoir trois sous-types d'amorphe ; ils se distingueront de l'amorphe pur par les qualités qu'ils emprunteront à l'un des trois tempéraments avoisinants.

1. Chez l'apathique *paramorphe*, s'accroissent les traits de l'amorphe : Froideur de fond, prédominance des intérêts organiques et égoïstes.

2. Chez l'apathique *paraflegmatique*, la secondarité du flegmatique achève d'enliser celle de l'apathique, qui reste prisonnier de ses habitudes de vie.

3. Chez l'apathique *parasentimental*, par suite de l'accroissement de l'émotivité, la mélancolie amère et le pessimisme du sentimental se renforcent et les intérêts intellectuels diminuent.

F. Thérapeutique.

Voir ce qui est dit de l'amorphe sous ce titre. (E. p. 51.)

G. En éducation. (Pour les parents et les maîtres.)

1. La paresse de l'apathique, comme celle de l'amorphe, peut dépendre de causes qui relèvent d'un traitement médical.

2. L'apathique est secondaire, il a donc le frein des habitudes : lui aider à rendre ses habitudes plus conscientes, plus personnelles, plus réfléchies. S'appuyer sur cette secondarité pour lui inspirer l'ordre et l'application au travail.

3. Il a un besoin constant d'encouragement. Le travail d'équipe encadré de compagnons bienveillants peut contribuer à lui donner le goût de l'effort. Tenter de l'intéresser jusqu'au point de susciter son initiative.

4. Méthodes à employer : le concret et le pratique.

5. Forcer le jeune apathique à sortir de soi pour se tourner vers autrui et cultiver les vertus altruistes ; l'amener à s'intéresser au prochain puis à sympathiser, enfin à l'aimer chrétiennement ; «l'ouvrir un peu sur le réel, sur la nature et sur la générosité». (Le G.)

6. Le détourner de la routine, de l'automatisme, viser le comportement autonome et délibéré. (Gr.)

TROISIÈME PARTIE :

LE SOLIDE DES TEMPÉRUMENTS

(Voir figures, page 56.)

N.B. Les notions de ce paragraphe sont presque essentielles à ceux qui administrent le test à un ou plusieurs sujets ou qui le passent seul et sans guide. Autrement, il leur sera difficile d'interpréter les résultats du test (les deux profils surtout), chaque fois qu'ils ne seront pas en présence de tempéraments très accusés.

A. Comment est constitué le solide des tempéraments.

On peut considérer les huit tempéraments comme huit petits cubes formant un grand cube (fig. 2.), que nous supposerons avoir 10 pouces de côté. C'est le *solide des tempéraments et des caractères*.

Les trois dimensions de ce solide sont les trois variables : *émotivité, activité et secondarité* ou retentissement.

L'*émotivité* (hauteur du solide) va de bas en haut et varie de 0 à 10 pouces. La moyenne, 5 pouces, partage les tempéraments en émotifs et en non-émotifs. Les quatre petits cubes de la moitié inférieure du solide, qui ont de 0 à 5 d'émotivité, représentent donc les tempéraments plus froids que la moyenne : les non-émotifs (nE); les quatre cubes de la moitié supérieure sont les tempéraments émotifs (E).

L'*activité* (*largeur* du solide) varie de gauche à droite. Les quatre tempéraments de la moitié gauche du solide sont donc des non-actifs (nA) et ceux de la moitié de droite, des actifs (A).

La *secondarité* (profondeur du solide) varie de l'avant en arrière. La moitié d'en avant du solide est formée des quatre tempéraments où domine la fonction primaire (P). La moitié d'en arrière contient les quatre tempéraments à fonction secondaire (S) prédominante.

B. Comment situer les tempéraments dans le solide (p. 56).

Dans le solide, les trois propriétés partent du point O, qui est leur origine. Faisons-en le sommet du cube des amorphes, dont toutes les propriétés sont dites négatives (nE-nA-P), attendu que l'émotivité, l'activité et le retentissement de ces *amorphes* vont

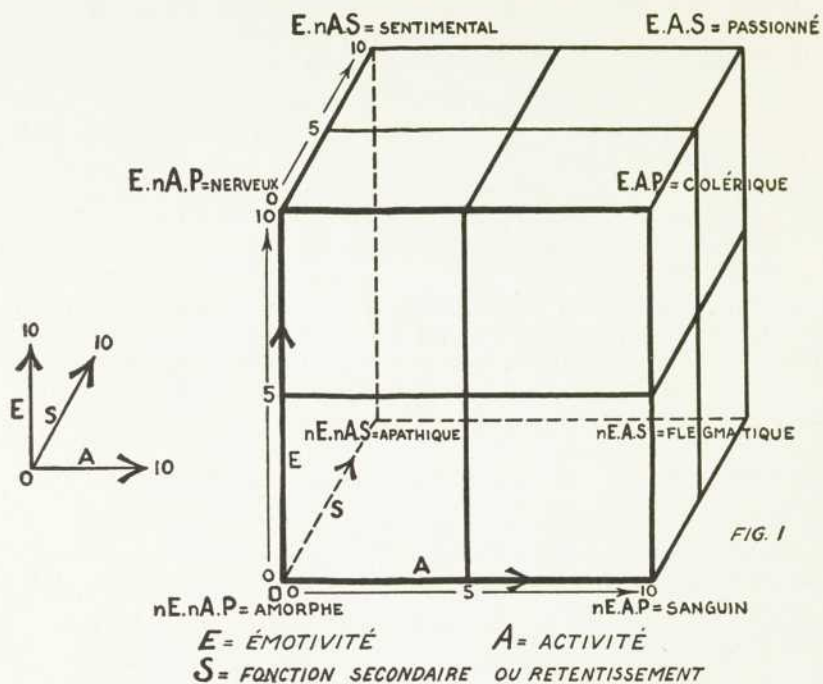


FIG. 1

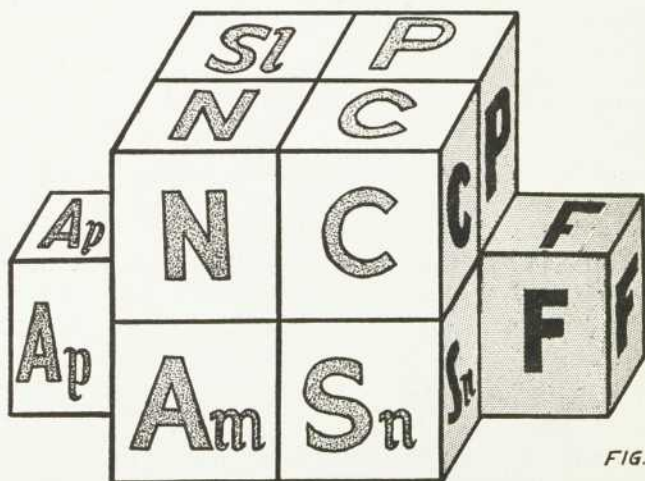


FIG. 2

LE CUBE DES TEMPÉRMENTS

(Classification de Heymans.)

toujours de 0 à 5. Dans ce cube sont logés tous les amorphes possibles. (Une remarque analogue peut être faite pour les sept autres cubes contenus dans le solide des tempéraments.)

A coté de l'amorphe, plaçons le cube des *sanguins*, dont l'activité est seule au-dessus de la moyenne 5. Formule de tous les *sanguins* de ce cube : nE-A-P.

A ces deux tempéraments on peut donner de la secondarité au lieu de la primarité : on aura les deux tempéraments du fond et d'en bas : l'*apathique* à gauche (nE-nA-S), le flegmatique à droite (nE-A-S).

Au-dessus de ces quatre tempéraments non-émotifs se situent les quatre émotifs ; il suffit de remplacer nE par E dans la formule des quatre tempéraments non-émotifs pour avoir la formule du tempérament chaud correspondant.

nE-nA-P (Am) devient E-nA-P, formule du nerveux (N).

nE-nA-S (Ap) devient E-nA-S, formule du sentimental (Sl).

nE-A-S (F) devient E-A-S, formule du passionné (P).

C. Remarques sur les faces du solide.

(Exercice de gymnastique intellectuelle.)

Puisque, par hypothèse les dimensions du solide sont de 10 cm. (4 pouces) :

1. Sur la face antérieure du solide se trouveraient quatre types de primaires qui auraient zéro de primarité : nerveux et colériques en haut, amorphes et sanguins en bas. Ces tempéraments de 0 de secondarité ne peuvent exister dans la réalité, puisque toute personne a au moins une teinte de secondarité.

Et sur la face postérieure seraient logés quatre autres types pareillement irréels parce qu'ils auraient 10 ou 100% de secondarité : sentimentaux et passionnés, apathiques et flegmatiques ;

2. Sur la face de gauche dormiraient les quatre inactifs d'activité zéro, des êtres imaginaires : nerveux et sentimentaux en haut, amorphes et apathiques en bas ;

Et sur la face de droite s'agiteraient quatre types d'actifs 100% : êtres introuvables dans la réalité : colériques et passionnés en haut ; sanguins et flegmatiques en bas.

3. La face inférieure serait le refuge de quatre tempéraments d'indifférents à tout, d'émotivité zéro ; amorphes et sanguins en avant ; apathiques et flegmatiques, en arrière. Et sur la surface supérieure jouiraient et souffriraient d'autres êtres de raison, émotifs 100% : nerveux et sentimentaux, colériques et passionnés.

D. Les tempéraments antithétiques.

1. Nous appelons antithétiques (contraires, opposés) deux tempéraments dont la formule est opposée en ses trois éléments. Les cubes de deux tempéraments antithétiques occupent deux positions absolument contraires dans le solide. (Voir noms et formules sur la figure 1.)

Pour repérer les antithétiques il suffit de prendre les deux extrémités des diagonales qui passeraient par le centre du solide. On trouvera par exemple:

a) Que le *sanguin*, à l'angle d'en bas, de droite et d'en avant, a pour antithétique le *sentimental*, placé à l'angle d'en haut, de gauche et d'en arrière.

b) Que l'*apathique*, à l'angle d'en bas, de gauche et de l'arrière s'oppose au *colérique*, situé à l'angle d'en haut, de droite et de l'avant. Etc.

2. Il est facile de confier à la mémoire mécanique la série des antithétiques:

a) Le *nerveux, toujours agité* parce que son esprit est à l'affût de toutes les nouvelles et des curiosités, et son cœur, à la poursuite d'émotions variées est le contraire du *flegmatique, calme et posé* par nature.

b) Le *passionné* dont toutes puissances sont positives (E-A-S) est l'opposé de l'*amorphe* aux puissances toutes négatives (nE-nA-P).

c) Les deux tempéraments dont l'initiale est *s* sont opposés: *sentimental* et *sanguin*.

d) Reste le *colérique*, dont l'*apathique* est le contraire.

Les antithétiques sont donc *N et F, Sl et Sn, P et Am, C et Ap*.

E. Les tempéraments très apparentés (qui ont de fortes AFFINITÉS).

1. Regardons de près le solide des tempéraments (p. 56).

a) Il est évident que les quatre tempéraments de la moitié supérieure se ressemblent par une propriété: ils sont tous plus ou moins *émotifs*. Et ils ont beaucoup de tendances semblables à ce point de vue. De même, les quatre tempéraments de la moitié du bas se ressemblent en étant tous plus ou moins *inémotifs*, et ils ont des réactions assez semblables quant à la non-émotivité.

b) Les quatre tempéraments de la moitié de gauche se ressemblent par l'*inactivité* et ils répugnent plus ou moins à l'action. Et ceux de la moitié de droite sont quatre *actifs* qui se plaisent à agir.

c) Les quatre tempéraments de la moitié d'en avant se ressemblent tous par une *primarité* plus ou moins accentuée; la moitié d'en arrière se compose de quatre *secondaires* dont les habitudes sont analogues quant au retentissement plus long de leurs impressions.

2. Mais il existe une *parenté* ou *affinité* beaucoup plus grande. On peut remarquer que chaque petit cube touche à trois autres cubes par trois de ses faces, soit dans le sens de la hauteur et alors l'un est E et l'autre nE; soit dans le sens de la largeur et l'un est alors A, l'autre nA; soit dans le sens de la profondeur et alors l'un est P, l'autre est S. Mais dans chaque cas, les deux autres propriétés sont les mêmes.

Ainsi le nerveux touche à l'amorphe en hauteur; l'un est E, l'autre nE; mais les deux autres propriétés sont semblables: ce sont deux primaires non actifs.

Le nerveux touche aussi au colérique, mais sur la largeur; l'un est nA et l'autre A; les deux autres propriétés sont identiques deux E-P. Le nerveux touche aussi au sentimental dans le sens de la profondeur, le premier est P, le deuxième est S. Les deux autres propriétés sont identiques: nerveux et sentimental sont deux E-nA.

3. Sont dits avoir des AFFINITÉS (ou être apparentés) les tempéraments qui ont deux propriétés semblables, la troisième seule étant différente. Le sanguin, par exemple, est apparenté au colérique parce qu'il est actif et primaire comme lui; ils diffèrent surtout par l'émotivité; mais le sanguin ressemble aussi à l'amorphe: tous deux sont des émotifs primaires; c'est principalement l'activité qui les différencie; enfin le sanguin (nE-A-P) ressemble au flegmatique (nE-A-S); ils diffèrent surtout par la secondarité.

4. On reconnaît les trois tempéraments qui ont des affinités avec un tempérament donné:

a) Dans la figure 1, parce qu'ils sont aux extrémités d'une même arête avec lui; ainsi, avec le passionné ont des affinités le sentimental, le colérique et le flegmatique. (Ils sont sur les trois côtés de l'angle trièdre où est situé le passionné.)

b) Dans la figure 2, en recherchant les trois cubes qui touchent au cube du tempérament en question par une de leur face. Le cube du flegmatique touche au passionné placé au-dessus de lui; il voisine avec le sanguin, qui est en avant, et avec l'apathique, qui est à gauche.

5. Cette notion des tempéraments qui ont des affinités est très utile pour l'interprétation des résultats du test: explication du *profil des dispositions natives* et de la *formule du tempérament dominant*.

a) Prenons le cas d'un colérique (E-A-P), et d'un sanguin (nE-A-P). Ils diffèrent surtout par l'émotivité. Étant supposé que

l'émotivité (hauteur du cube) est de dix points, un sanguin passablement émotif qui aurait quatre points, par exemple, serait assez près de la moyenne de 5; si le colérique est peu émotif, descendant jusqu'à six points, ces deux tempéraments seront fort voisins par leurs tendances.

Supposons qu'il arrive que les résultats du test d'un sujet placent le colérique en tête avec, disons, vingt-quatre points, et le sanguin au second rang avec vingt-deux ou vingt-trois points. On ne peut guère affirmer que ce sujet est plutôt colérique parasanguin que sanguin paracolérique. Et le profil des propriétés peut aussi justement donner la formule du sanguin (nE-A-P) que celle du colérique (E-A-P).

C'est par l'examen des qualités dominantes de ces deux types, que le sujet pourra être déclaré l'un plutôt que l'autre, suivant les tendances qu'on trouvera en lui.

b) Le sentimental et l'apathique, qui ne diffèrent aussi que par l'émotivité, se prêteraient à un raisonnement semblable.

c) De même aussi, les tempéraments qui ne diffèrent que par l'activité ou la secondarité:

Un nerveux (E-nA-P) et un colérique (E-A-P), qui sont deux émotifs primaires, le premier nA, et le deuxième A, pourront être très voisins de tempérament, si tous deux se rapprochent de la moyenne pour cette activité.

Un passionné (E-A-S) et un colérique (E-A-P), qui ne diffèrent que par la secondarité, pourront être très voisins de tempérament si tous les deux se rapprochent de la moyenne pour cette secondarité.

F. Le mot de la fin.

Le premier but à rechercher dans un test de tempérament et de caractère, c'est de SE connaître, afin de se manier avec intelligence et doigté et de s'améliorer *peu à peu* aux points de vue personnel, social et chrétien.

Supposez un passionné sentimental: passionné vigoureux et sentimental aux mille antennes — vous en avez rencontré de ces tempéraments qui se dressent en énigmes pour eux et pour les autres. Mais voici qu'un test le révèle à lui-même. Il comprend que des forces contradictoires cohabitent en lui et il prend le parti de se corriger *lentement*, sans s'étonner ni se décourager de ce qui monte du tréfonds de ses atavismes; règle sage: le bon Dieu n'en demande pas davantage.

Les hommes qui ont sondé leurs propres abîmes, non plus. Et c'est un autre fruit précieux de la connaissance de soi-même: analyser le prochain avec bonté, le juger avec charité, moyens excellents de le traiter avec justice.

Mais pour se découvrir au moyen des tests, il faut se connaître déjà. Privilège des âmes accoutumées à l'introspection, à l'examen de conscience, à la vie devant Dieu.

La connaissance de soi-même est progressive. On y accède peu à peu. Il est non seulement utile, mais indispensable, d'user des moyens scientifiques au début, dans les années de formation où la personnalité prend ou fixe son pli. Le TEST est une méthode, un instrument, une échelle pour aboutir quelque part. Dans le cas présent, au SEUIL de la connaissance de soi-même. On a souvent lieu de regretter de n'avoir pas eu de vrais commencements, d'authentiques introductions au moment opportun. Cependant, comme tous les procédés méthodiques, les tests ont un temps.

Il faut pourtant y revenir plus tard et de façon plus approfondie avant d'entreprendre la deuxième moitié de sa vie — à l'époque des grandes retraites, du second noviciat ou de l'équivalent, pour les religieux. Bien des illusions et des débris d'idéal traînent le long des chemins qu'a épousés la vie. On a plus d'expérience. On est mieux préparé, et davantage disposé pour se faire aider. C'est le temps de procéder au R.A.M., au Ré-Armement Moral, comme parle le groupe d'Oxford (1), pour faire à meilleur escient le pas dans l'après-midi de la course terrestre.

(1) A.J. Russell, « For Sinners Only », Harcourt, Brace and Co., New York.

QUATRIÈME PARTIE :

LES TEMPÉRAMENTS ET LA CONDUITE DE LA VIE (D'HOMME, DE CHRÉTIEN ET DE RELIGIEUX)

I. LE NERVEUX (E-nA-P)

(L'homme des émotions nombreuses et variées.)

A. Qualités.

1. C'est une âme d'artiste qui peut faire de sa vie une chose de beauté.

2. C'est aussi une âme religieuse, mais d'une religiosité instable parce que fondée sur le sentiment. Il lui faut mettre des convictions fortes à la base de sa piété, s'il veut qu'elle tienne aux moments de dépression physique ou morale.

3. Son émotivité est une richesse précieuse: il peut aimer le bon Dieu avec des délicatesses que ne connaîtront pas les tempéraments plus froids.

4. Comme il est accoutumé à l'analyse de soi (mais moins que le sentimental), la vie intérieure lui sera facilitée dès qu'il aura dominé sa curiosité (mobilité de l'esprit) et sa course au plaisir (besoin d'émotions).

B. Défauts.

1. Humeur variable: un impulsif qui passera rapidement de la gaieté à la tristesse, de l'espoir à l'inquiétude, de l'enthousiasme au découragement.

2. Il souffre plus de ses peines qu'il ne jouit de ses plaisirs; aussi, s'il est blessé, il ne voit plus que les côtés difficiles des personnes et des choses, et il devient IRRITABLE, agressif, faisant des remarques déplaisantes.

3. La forme de son égoïsme est une variété multiforme qui recherche l'estime, la considération, les honneurs, afin qu'on ait bonne opinion de lui. (Comparer le COLÉRIQUE, B. 3).

4. La discipline (le frein, l'inhibition) de la secondarité lui manque pour résister aux tentations. Aussi est-il porté aux plaisirs de la table et de la chair, peu ponctuel, menteur par embellissement.

5. Il est fort dépendant de son état organique (fatigue, digestion, insomnie, mal de tête, etc.)

6. La mobilité de l'esprit et des sentiments, et sa recherche du plaisir, lui rendent la vie de recueillement difficile.

7. La faiblesse principale de son tempérament est sa non-activité, et c'est dans son émotivité, c'est-à-dire en se tournant vers Dieu par un amour sincère, qu'il doit chercher la force de s'astreindre au travail.

C. Hygiène mentale du nerveux.

1. Se surveiller de près pour se tenir attentif, portant son effort sur l'action, la lecture ou l'entretien du moment.

2. S'accoutumer à dire NON devant des plaisirs permis (regards simplement curieux, par exemple), pour acquérir la force de volonté qui dira NON devant un plaisir défendu (regard un peu sensuel, par exemple).

3. S'obliger à fournir un travail constant, soigné: compter ses victoires sur l'à peu près.

4. S'encourager, se prendre par le cœur (marcher par amour plutôt que par crainte; marquer ses victoires plutôt que ses défaites).

5. Dévotions recommandées: les dévotions affectives: le Sacré-Cœur, l'Eucharistie, la Passion, la Très Sainte Vierge.

D. Dans la vie religieuse (1)

1. Si le jeune nerveux a un moi riche et s'il trouve un supérieur et des confrères sympathiques, il peut devenir un élément d'inspiration fraîche et artistique pour la communauté.

2. La prière immobile ou à heure fixe lui est dure.

3. Ses dominantes nA et P l'exposent à l'indiscipline sexuelle: il peut être vite pris par l'affection féminine sous forme de fille ou de garçon. Qu'il soit prévenu et sur ses gardes.

4. *Pauvreté*.— Le nerveux est fort dépensier: il lui faut du beau linge, de l'innacoutumé; il est amateur de revues, de films, de spectacles, et il perd beaucoup de temps, oubliant que le temps aussi est de l'argent.

(1) Dans cette section, nous avons largement emprunté au Père Jacqmin, O.M.I., « Essai de caractérologie religieuse », ouvrage encore inédit (1956).

5. *Obéissance.*— Un supérieur bien vu, chic le tient à merci; il aura un acquiescement immédiat. Mais si le cadre de la vie religieuse est assez strict et supposé un supérieur à champ de conscience étroit, une tension se créera vite chez le nerveux, et il ne tardera pas à entrer dans la catégorie des irritables avec qui il faut mille précautions. Le supérieur lui-même nerveux et le flegmatique étroit sont exposés à ne pas le comprendre.

Pour tous les émotifs, mais surtout pour le nerveux et le sentimental, la manière du supérieur, son attitude vitale, prend une importance très grande: ton de la voix, regards, façon d'agir et de réagir.

6. *Les charges.*— Après un bel élan, le nerveux ne tient pas ses promesses: il se néglige, se décourage et veut tout lâcher. Le supérieur doit le suivre avec doigté, lui aider patiemment, avec délicatesse et bienveillance.

7. *En classe.*— L'émotivité du nerveux est précieuse pour lui faire comprendre les enfants. Et sa primarité le rend présent au vivant, au réel, lui facilite les décisions rapides. Le danger, c'est qu'il s'attache humainement aux enfants (v. 3, ci-dessus).

II. LE SENTIMENTAL (EnA-S)

(L'homme de l'introspection, de la solitude, de la vulnérabilité.)

A. Qualités.

1. Peu porté aux jouissances sensibles: gourmandise, sexualité.
2. Honnête, digne de confiance, compatissant et secourable, économe, bon pour les inférieurs.
3. Son émotivité, comme celle du nerveux, est une vraie richesse, pourvu qu'il la domine. Il peut arriver à aimer Dieu avec passion et délicatesse.
4. La vie intérieure lui est facile, car il est habitué à l'introspection, et il aime la solitude.

B. Défauts

1. L'émotivité ne se liquidant pas dans l'action (il est nA), elle s'oriente vers les sentiments passifs: crainte, timidité, inquiétude, tendance aux scrupules et à la fatigue mentale.
2. A une propension naturelle à voir les choses en noir, à s'arrêter aux mauvais côtés des personnes et des événements (plus que le nerveux: voir B, 2): d'où tristesse et méfiance.
3. Replié sur lui-même pour s'analyser, il rumine ses peines, les grossit, se forge des dangers fictifs, devient soupçonneux, rancunier, jaloux, susceptible, fermé, boudeur. Il est alors très vulnérable, tandis que le nerveux n'est qu'irritable (voir Nerveux, B, 2).
4. Se montre indécis devant un parti à prendre, puis paresseux à l'exécuter.
5. Les confidences en direction ou en confession (l'ouverture du cœur) lui sont pénibles parce qu'il a peur de paraître ridicule, qu'il craint qu'on ait mauvaise opinion de lui; et cette ouverture lui est nécessaire plus qu'à tout autre, car son jugement n'est pas juste dans les choses de son âme.
6. En religion, sa piété est exposée à être sentimentale et sans constance: une épreuve morale ou de santé peut l'abattre au point de négliger prières, exercices pieux, etc. Rien ne lui dit plus rien.

C. Hygiène mentale du sentimental.

1. "On ne naît pas introverti, on le devient," dit Jung. Quoi qu'il en soit, lorsque le sentimental arrive dans nos noviciats, les milieux familial et scolaire l'ont déjà bien marqué par l'introversion. Qu'il se hâte de se réconcilier avec le monde réel. Qu'il se rende compte que sa fuite des gens et des choses n'est pas peur de la dissipation, mais plutôt crainte des blessures du milieu et désir d'échapper aux conversations et aux rencontres pour se retrouver.

2. Ce *non-actif* doit se persuader que l'activité, qu'il regarde comme un éparpillement:

— Est une forme d'apostolat: le don de soi aux autres et le rayonnement des valeurs qu'on possède;

— Est un moyen d'échapper à la mélancolie et à la rumination mentale (v. ci-dessus B, 3). C'est dans le mouvement vers Dieu *vu dans le prochain* que le sentimental s'arrachera à lui-même.

3. Qu'il s'exerce à la fidélité et à la constance dans le travail précis de son état: telle leçon, telle étude, telle classe; ainsi formera-t-il sa volonté.

4. Qu'il vise à former son esprit dans les matières qui lui sont adverses: sciences et mathématiques; cet effort d'analyse objective est un complément nécessaire de sa formation.

5. Il s'efforcera de brider sa fringale d'émotions par une série de privations: regards, paroles, etc.

6. S'habitue à regarder le bon côté des choses et des gens.

7. Cherchera sa consolation en Dieu, qui seul peut le reconforter et atténuer les idées sombres.

8. S'ouvrira à son directeur avec humilité et simplicité et lui obéira aveuglément.

9. Se fera une piété à base de convictions.

D. Dans la vie religieuse.

1. Le poids du sentimental est parfois très lourd à porter pour ses formateurs. Ils doivent s'efforcer, par leur sympathie et leur délicatesse, de créer un climat de confiance: éviter toute parole, tout procédé qui puisse *déprécier le sentimental à ses yeux*.

2. Le sentimental n'a pas de goût pour la prière commune. Son oraison, sa messe, sa communion sont centrées sur lui. En présence d'un Jésus assez flou, il repasse ses maladroites. Qu'on l'habitue à s'oublier et à prier pour les grandes intentions de l'Église.

3. Les supérieurs de tempérament passionné et colérique, avec leur psychologie fort personnelle, blesseront le sentimental et le fermeront davantage; de même, les supérieurs trop étroits se buteront à lui.

4. La vie de communauté pèse au sentimental; il ne se joint guère aux jeunes un peu bruyants de son âge. Ici encore, il faut le faire réagir.

5. *L'apostolat.*— Le sentimental n'a pas les aptitudes pour prendre contact avec les œuvres: il est incapable de s'adapter à tous les aléas de l'action. Par contre, il pourra parler pertinemment de l'apostolat des petits, des pauvres, et son œil aigu découvrira vite le faux zèle, l'activisme exagéré.

6. *L'éducateur.*— Le sentimental nL (non large) est fermé à toute compréhension d'autrui. Il est de ces hommes non utilisables en dehors de leur compétence professionnelle; professeur, il est sans intérêt éducatif: il a des élèves à instruire, non des enfants à former.

7. Le travail à faire accomplir au sentimental c'est le désencombrement de soi pour le don de soi et pour l'engagement concret au prochain dans le détail du devoir d'état.

8. Il doit comprendre que l'obéissance lui sera parfois pénible parce que l'autorité n'aura pas toujours la compréhension ou la discrétion qu'elle devrait avoir. Qu'il s'habitue à relier l'obéissance à Dieu et non au supérieur.

9. La *direction spirituelle* du sentimental doit être :

— *Compréhensive*: savoir l'écouter et ne pas paraître le comprendre trop vite;

— *Active*: lui faire découvrir ses chances et ses lacunes progressivement; lui montrer le danger qui le guette à s'enfoncer en lui-même: la vraie mortification pour lui, c'est l'acceptation de son milieu de gens et de choses, avec un effort pour y voir le bien.

III. LE COLÉRIQUE (E-A-P)

(L'homme de l'action, de la cordialité : un entraîneur.)

A. Qualités.

1. Imagination vive, cœur ardent, parole facile, esprit présent, gai, rieur, enjoué; exerce une séduction autour de lui.

2. Actif, débrouillard, optimiste, très social (dévoué pour son groupe), sans rancune, mobile et affairé au maximum, plein d'allant (cf. le passionné, A, 2.).

3. Piété sincère, mais inconstante: il manque de secondarité.

4. Bon, affectueux, compatissant et serviable, généreux, très confiant, assez facilement déprimé, mais un bon mot, une attention délicate ramènent le soleil.

5. Caractère ouvert qui aime se raconter, surtout si son dévouement rencontre des difficultés; à condition toutefois que le confident lui soit sympathique.

B. Défauts.

1. Présentiste (primaire) qui veut tout voir, tout savoir, tout entendre: il se rend ainsi la vie intérieure difficile.

2. Se laisse facilement entraîner aux plaisirs inférieurs: gourmandise, sensualité (bon vivant); mais se repent vite.

3. Vaniteux qui tient à réussir pour avoir bonne opinion de soi (vanité différente de celle du nerveux et du sentimental, surtout soucieux de l'opinion que les autres ont d'eux), avide d'honneurs, de préséance.

4. Inconstant, sensuel, léger, sujet à des violences passagères.

C. Hygiène mentale du colérique.

1. S'attacher au bon Dieu par le cœur: ne pas prêter ce cœur aux amitiés particulières.

2. Surveiller l'inconstance dans les périodes de sécheresse ou de souffrance; acquérir les convictions qui donneront une énergie tenace.

3. Garder son enthousiasme, trouver l'occasion d'agir et de se dépenser, mais demeurer toujours l'*instrument* dans les mains de Dieu: pureté d'intention.

4. Par la réflexion, les examens fréquents et la juste appréciation de ses fautes, se faire une *secondarité d'esprit* basée sur les leçons de sa propre expérience.

D. Dans la vie religieuse.

1. C'est tout jeune, au jувénat et au postulat, que "cet étourdi, cet écervelé, ce casse-cou" montre son exubérance. Au lieu de lui servir les épithètes peu élégantes ci-dessus, qu'on lui montre calmement le défaut de l'irréflexion et de l'empressement à agir.

2. Le colérique est un grand actif, il est porté à ne pas donner assez de place à la prière, dans sa vie. C'est lui — et aussi le sanguin et certains passionnés: deux actifs — qui est porté à rogner sur ses exercices spirituels. Lui apprendre à les défendre jalousement, se rappelant qu'il faut maintenir à tout prix le contact avec Jésus, le chef vivant de l'apostolat.

3. Comme le nerveux, le colérique a chanté avec grand enthousiasme la cantique d'oblation, à sa prise d'habit. Mais pour ces primaires, vivre son offrande à longueur de jour et, chaque jour aussi, devenir plus donnés, sont choses difficiles. Qu'ils sachent, au moins, que cette continuité doit être le but de leurs efforts.

4. La forme spéciale de l'*égoïsme* à travailler chez le colérique, c'est la vanité tirée de ses œuvres. Il vante ses exploits, se lance avec présomption et témérité pour évincer les autres, refuse de confier à d'autres des activités qu'il ne peut remplir, repousse leurs suggestions, etc.

5. La *pauvreté*.— Source de dangers: il aime bien paraître, d'où recherche dans la tenue; il aime la vie large: manger, boire, fumer, dépenser autant que les laïcs; il est généreux et donne tout (et les permissions ?); il entretient trop de relations et écrit beaucoup de lettres. Autant d'occasions d'ébrécher la vertu de pauvreté, et parfois le vœu.

6. La *chasteté*.— Le colérique a une grande vigueur de vie sexuelle, par tempérament; ajoutons qu'il est friand de sociabilité et de compagnie féminine, et que ses appétits vitaux sont impérieux, d'où suralimentation et boisson parfois.

Même s'il est bien équilibré, les précautions demandées par la sainte Règle — et qui valent pour tous — lui sont plus nécessaires qu'à d'autres.

7. L'*obéissance*.— Le colérique peut arriver à devenir fort indépendant dans l'action, et même à soustraire certaines activités à ses supérieurs.

Si ceux-ci ne doivent pas être méticuleux dans leur surveillance, ils ne doivent pas lui laisser toutes les initiatives, parce qu'il est à la fois primaire et impulsif.

Se rappeler qu'un mot d'affection vraie, un appel au cœur sont les moyens de le remettre en selle dans ses moments de découragement et d'inconstance: il a besoin d'être approuvé. «Ne lui adresser d'observations qu'en tête-à-tête, lui montrer que sa faute n'est pas bien de lui, qu'il vaut mieux que cela, qu'il n'a pas été lui-même.» (Le Gall.)

Pour accoutumer le novice à l'obéissance, qui lui sera pénible plus tard (la docilité aux directives lui est dure parce qu'elle contrecarre ses plans), lui donner des activités précises et le suivre au point de vue obéissance.

8. Le colérique n'aime pas le travail intellectuel, les longues heures de bureau. Son temps libre se passera à bricoler, à lire en diagonale des articles courts de revue, à bavarder, transformant la salle commune en un marché. Lui faire saisir l'importance de l'étude sérieuse pour rester à la page comme professeur et aussi pour acquérir un peu de secondarité.

9. *Le professeur.*— Le colérique a de bons atouts dans son jeu: émotif, il comprend les élèves, il est jeune et vivant et sait les entraîner; primaire, il est présent à l'action du moment et toujours prêt à saisir les occasions, il a une rapidité de décision qui tient les élèves en alerte.

Le danger pour lui c'est de centrer son effort sur le rendement immédiat, c'est de s'emballer et d'emballer les élèves pour telle fin que son inconstance lui fera lâcher au premier insuccès. Il ne choisit pas profond et ne bâtit pas solide.

Comme le nerveux, il doit veiller à ne pas s'attacher sensiblement aux enfants.

IV. LE PASSIONNÉ (E-A-S)

(L'homme du pouvoir, l'homme de l'œuvre à réaliser.)

A. Qualités.

1. Forte activité, travailleur régulier, absorbé et d'une grande vigueur: c'est un chef (alors que le colérique est un animateur, qui fait mieux en sous-ordre).

2. Le premier pour l'ordre et la propreté, la compassion, la serviabilité et la philanthropie.

3. Tenace et personnel, mais peut tenir déraisonnablement à ses idées (v. 1, B).

4. Ame religieuse: va à Dieu avec une piété sincère et constante.

5. Ame ascétique; modérée dans les plaisirs de la table et de la sexualité, sévère contre elle-même, et pour les autres s'ils lui résistent (mais il est généralement bon pour ses subordonnés).

6. Capable d'un grand idéal: Dieu, les âmes, la Patrie, sa Congrégation à servir. S'il le maintient, il fera un grand bien; ce sera un conquérant, un apôtre religieux ou laïque.

B. Défauts.

1. L'orgueil: tranchant, autoritaire, difficile à réconcilier, entêté s'il est parti sur une mauvaise voie; parfois anxieux et d'humeur sombre.

2. Ambition: recherche de la domination et de la gloire (il a le goût de la grandeur). Si c'est son propre intérêt qu'il veut servir, il peut faire beaucoup de mal: il lui arrivera de tout écraser autour de lui pour arriver à ses fins ambitieuses.

3. Le danger qui le menace est la témérité et l'excès, aussi doit-il examiner et vérifier souvent son idéal.

4. Les vertus difficiles à pratiquer pour lui: l'humilité, l'obéissance, la charité fraternelle.

C. Hygiène mentale du passionné.

1. Se faire un noble idéal. (Hitch your wagon to a star!)

2. Méditer la vie et les exemples des vrais héros, des saints et de Notre-Seigneur: y rajuster son idéal humain et chrétien, s'il y a lieu, et apprendre à le poursuivre sans voies tortueuses.

3. Distinguer entre le domaine des choses possibles et celui du chimérique que lui présente son ambition exaltée par une forte émotivité. (Gr.)

4. Se prémunir contre les deux dangers qui guettent une activité trop entreprenante: l'échec ou le surmenage.

5. Pratiquer les sports au moins individuels: la culture physique lui sera trois fois utile: elle facilitera la croissance (cage thoracique et ampleur respiratoire exigües jusqu'à quatorze ans), elle protégera contre l'introversion et l'abstraction (humeur sombre), elle réduira son émotivité excessive en face du danger (le passionné est réputé peu courageux).

6. S'initier aux arts plastiques et à la musique pour être une personnalité achevée.

D. Dans la vie religieuse.

1. La formule ES procure une communion à ce qui domine le temps et les événements. Le passionné sera frappé, dans l'Évangile, de l'engagement total de Jésus à l'œuvre salvatrice de son Père.

2. Il ne viendra pas à la vie religieuse par des arguments de raison. D'instinct, il examinera la valeur de vie de la Communauté, à travers les religieux qu'il connaît.

3. Par tempérament, le passionné n'est pas plus saint qu'un autre, mais son ES (émotivité secondaire) recherche le sérieux et la fidélité à sa vocation. Il faut lui proposer une vie spirituelle à plein bords et comprise comme le don de soi à Dieu et au prochain, à l'exemple du Christ-Jésus. Faute de cette orientation surnaturelle, le passionné peut rester un médiocre aux points de vue chrétien et religieux: il lui aura manqué un allumeur d'âme qui l'ait invité à l'abandon total dans les mains de Dieu.

4. Son *égoïsme*.— On remarque dès la maison de formation que le jeune passionné est parfois très sûr de lui-même, sinon orgueilleux. Cette assurance s'explique par son AS: cette solidité de l'action qui est une quasi-garantie du succès.

Ce qui peut exaspérer le passionné, c'est l'opposition des insignifiants et des mesquins, surtout de ceux qui se prévalent de leur autorité ou de leur âge pour le mettre à sa place.

L'humilité du passionné consistera d'abord à connaître ses limites; puis à accepter celles de ses directeurs et collaborateurs; enfin à supporter les humiliations que Dieu lui enverra: insuccès, impuissances, maladies, etc.

5. La *pauvreté*.— Elle ne consiste pas à mépriser les biens de la terre, mais à en user en toute *dépendance* du supérieur. Cet assujettis-

sement sera difficile au passionné quand il aura décidé que, pour réaliser ses projets, il lui faut suivre tel cours, faire tel voyage, obtenir telle somme, etc.

Sévère pour lui-même (il recherche peu de confort, de bonne table, de frivolités), le passionné ne saura pas composer assez avec la faiblesse des autres.

6. *La chasteté.*— Il n'est pas impeccable et doit veiller et prier sans trop compter sur la force de son caractère.

7. *L'obéissance.*— Sa secondarité lui fait accepter toutes les exigences des œuvres, y compris les directives de l'autorité. La difficulté peut venir d'un supérieur étroit, jaloux peut-être, ou qui s'identifie avec l'autorité. Elle exigera du passionné un grand oubli de lui-même et l'abandon à Dieu pour les œuvres qu'il entrevoit compromises. Il pourra même être tenté de prendre une décision extrême! S'il est foncièrement religieux, il sortira épuré de cette épreuve.

8. *La vie apostolique.*— Trop secondaire, le passionné ne sera pas sensible «aux résonances affectives des décisions et des réactions des subordonnés» (Mounier), il sera peut-être porté au despotisme, à l'autoritarisme.

9. *L'éducateur.*— Il est outillé pour sa mission parce qu'il connaît et comprend les valeurs vitales à poursuivre et à harmoniser pour l'épanouissement naturel et surnaturel des éduqués. Mais, toujours à cause de sa secondarité, qui ne le rend pas présent aux situations concrètes et contingentes, il lui arrivera de manquer de souplesse et d'opportunisme vis-à-vis de ses collaborateurs, avec qui il faut pourtant compter pour les solutions individuelles.

V. LE SANGUIN (nE-A-P)

(L'homme du sens pratique, de l'utilité.)

A. Qualités.

1. Il est calme, poli, de vêtements soignés et élégants, mais avec mesure. (Comparez A, 6 du flegmatique.)
2. Comme il est peu émotif, son activité est raisonnable, non fiévreuse; il peut la maintenir à longueur de mois et d'années; l'agitation des émotifs le fait sourire ironiquement.
3. Primaire, il jouit des bons côtés de la vie: repas, récréations, plaisirs de la société; il n'a pas d'idées sombres à ruminer.
4. Il est courageux dans le danger, assez réfléchi; c'est un amateur des sports et il y réussit.

B. Défauts.

1. Vaniteux, ambitieux (brasseur d'affaires), peu ponctuel, porté vers les plaisirs inférieurs (v. 3, ci-dessus). Le plus extraversif des tempéraments. (Le S.)
2. Peu porté vers la religion: "Par tempérament, c'est le moins religieux des hommes." (Le Senne.) (V. C, 1.)
3. Bien qu'ordinairement calme, a des violences passagères (c'est un primaire); aussi passe-t-il parfois pour irritable. (En cela, il diffère du flegmatique, l'autre actif froid.) (Voir A, 4, du flegmatique.)
4. Volonté moyenne, commet de petites indécidatesses, même des larcins; pratique le mensonge sans trop de difficulté. (Le G.)

C. Hygiène mentale du sanguin et du flegmatique.

1. Il faut qu'ils se fassent des convictions religieuses par l'étude, la lecture, la méditation, car ils n'ont pas l'émotivité, qui est le cœur de la piété.
2. Tanquerey dit qu'on peut en faire de bons religieux et de bons prêtres, mais à condition qu'ils se conduisent par des convictions profondes. Puisque le cœur ne les entraîne pas à la piété, il importe que des principes religieux bien ancrés les soutiennent.
3. Ils doivent aussi se soumettre à des efforts constants et méthodiques dans le domaine de la piété. Qu'ils aillent donc à Dieu à coups de volonté, mais après s'être bien éclairés!

D. Dans la vie religieuse.

1. Le sanguin n'a aucune attirance naturelle vers la vie religieuse. S'il entre âgé, c'est peut-être pour se protéger contre l'attachement excessif aux affaires du siècle, ou bien attiré par quelque aspect du ministère de la congrégation.

Son tempérament ne le dispose pas à la prière, et il arrive à la négliger avec une quasi-insensibilité, indifférent à ce qu'en pense la communauté.

2. Le jeune sanguin, du jувénat ou du postulat, est sans élans de piété, il n'a aucune pratique religieuse en dehors du strict minimum imposé par le règlement, qu'il accomplit avec exactitude, mais sans ferveur.

3. L'égoïsme du sanguin consiste à s'entourer de tout ce qui permet à son moi de jouir du confort et de satisfaire ses besoins organiques. C'est un égoïste froid mais avisé, faisant son chemin avec prudence et diplomatie, sautant sur les occasions de rouler les autres, surtout les émotifs, dont il exploite les sentiments.

4. La prière, la messe, la communion ? — Des exercices comme les autres, et bientôt ils lui apparaîtront comme moins nécessaires, parce qu'ils gênent les activités. Le danger pour les sanguins, c'est qu'ils arrivent à vivre en séculiers dans la vie religieuse, en toute tranquillité de conscience. Leur froideur dédaigneuse fait un tort grave à la Congrégation en freinant la générosité et le don complet aux œuvres (v. 8).

5. La *pauvreté*. — Les permissions gênent le sanguin ; il les présume d'abord puis ne pense plus qu'il faut les demander. Il a des aptitudes et du goût pour l'économat et, s'il y accède, s'établit dans le confort : vêtements, chaussures, objets inutiles, cadeaux reçus, etc.

6. La *chasteté*. — Le grand danger qui le menace, c'est le manque de réserve et de respect, profitant des occasions sans se compromettre. Il ne fait pas de son vœu une consécration positive du cœur et du corps au Christ par un amour de préférence.

7. L'*obéissance*. — Le sanguin s'arrangera pour ne pas entrer en conflit avec les supérieurs et pour faire ses volontés. Ses rapports avec l'autorité sont froids : il s'en tient à ce qu'on demande, d'ailleurs sans rancune ni murmure intérieur.

8. La *vie commune*. — Il n'y collabore pas ; la communauté pour lui est un pied-à-terre qui lui est agréable dans la mesure où on le laisse tranquille. Il excelle à l'ironie fine et déguisée pour ce qu'il appelle la sensiblerie des émotifs. Il peut briser bien des élans par cette sape moqueuse et froide.

9. *Les charges.*— Le sanguin est bien outillé pour le succès selon le monde: esprit pratique, calme dans les difficultés, trésor d'initiatives . . . Mais pour produire des fruits de vie chrétienne et apostolique, il faut faire passer Dieu de son âme dans celle des élèves, et sa vie religieuse squelettique n'y suffit pas. Il peut parler à l'esprit, il ne persuadera pas les cœurs. Il n'aura rien de l'envahissement du colérique et des passionnés, qui crée une tension émotive.

10. *L'éducateur.*— Le sanguin peut être un bon professeur, à l'exposé clair, précis, pratique. Il lui manquera les qualités de l'éducateur qui éveille les jeunes à l'idéal, leur en donne le goût et les aide à l'atteindre. Il n'en a pas lui-même une connaissance vécue et vibrante et n'a aucune facilité, à cause de sa froideur, à s'imaginer les états d'âme d'autrui.

VI. LE FLEGMATIQUE.

(L'homme du devoir, de l'ordre, de ce qui fait loi.)

A. Qualités.

1. Appliqué, constant et méthodique, il arrive à de grands résultats bien qu'il soit plutôt lent au travail.

2. Il est calme, objectif, silencieux (parle peu, posément et d'une voix égale); son élocution est lente; il est pondéré et réfléchi, avec un esprit ouvert s'il est de conscience large.

3. Il est sobre et tempérant (table, sexualité), naturel (non affecté), doucement discipliné.

4. Son humeur égale est généralement gaie: il contrôle sa vie sentimentale.

5. La secondarité en fait un homme d'habitudes: patient (même en maladie), décidé, toujours occupé, économe, ponctuel, digne de confiance, courageux, soigneux de ses affaires (livres, cahiers, pupitre), jusqu'à la méticulosité s'il est flegmatique étroit.

6. Ni ambitieux, ni vaniteux, il paraît le plus simple des hommes (peu soucieux de son apparence). Comparer A, 1, du Sanguin.)

B. Défauts.

1. Au point de vue moral, pas de grands élans: l'émotivité lui manque; mais il est capable d'une haute vertu, s'il agit avec conviction et constance.

2. Il manque de chaleur affective: il est froid, peu sensible à la camaraderie, s'isole volontiers. Il peut sembler méprisant, hautain parce qu'il reste insensible dans des conjonctures qui en émeuvent d'autres; il ne comprend guère l'émotivité des tempéraments chauds, et la vivacité et l'entrain des nerveux et des colériques le font sourire.

C. Hygiène mentale du flegmatique.

Voir thérapeutique éducative du flegmatique, page 46.

D. Dans la vie religieuse.

1. La *vie religieuse*.— C'est une vie de foi et de charité surnaturelles: elle doit être centrée sur l'amour de Dieu et du prochain et on ne peut la tenir sans les vertus surnaturalisées qu'aident les grâces actuelles de tout moment.

Le flegmatique oublie que la religion est un *amour*, un attachement aux personnes divines: il en fait une obéissance à des commandements. Il la réduit à un cadre dont il ne faut pas sortir.

La vie religieuse lui apparaît comme une société bien organisée et qui demande fidélité à ses règlements: silence, régularité, travail, fuite du monde. Il fait sa part pour lui conserver cet aspect. Chaque matin, il reprend le collier: il est exposé à vivre un règlement, plutôt qu'à mener une *vie d'amour*.

2. *Prière, méditation*.— Alors que le sentimental ressasse des problèmes, le flegmatique réfléchit sur des vérités abstraites, il élabore une idée. Il devrait en faire un colloque avec des personnes vivantes: Jésus au tabernacle ou Dieu résidant en son cœur.

3. *La confession*.— Ce doit être une rencontre avec le Christ pardonnant, par une âme qui se repent de l'avoir offensé. Pour le flegmatique, l'homme de la loi, ce qu'il aperçoit surtout, c'est d'avoir violé tel ou tel commandement qui avait droit sur lui: il vient réparer cette brèche pour se retrouver en règle.

4. *Égoïsme*.— Le flegmatique sera égoïste surtout par omission de devoirs de charité, non par opposition au prochain. Froid de tempérament, il ne rend service que si on recourt à lui, et s'arrête court.

5. *Les vœux*.— C'est la consécration totale à Dieu par les vœux qui fait le religieux. Le flegmatique est exposé à ne pas vivre la mystique des vœux: elle échappe à son esprit légaliste, qui est quitte si la loi a été accomplie.

a) *La pauvreté*, vœu basé sur l'espérance: Bienheureux les pauvres... le royaume des cieux est à eux.

L'observation formaliste de la pauvreté n'offre pas de difficulté au flegmatique: ni désir de paraître, ni fringale de confort ou de mondanités, simplicité dans le vêtement qui peut aller jusqu'à la négligence.

b) *La chasteté*.— Elle ne lui crée guère de problèmes, sauf les poussées de l'instinct sexuel que subit chaque homme. Chasteté négative qui ignore la consécration du cœur par un amour de préférence à l'Époux divin; il arrive qu'il s'en contente.

c) *L'obéissance*.— Que le supérieur rappelle la règle, qu'il intervienne dans les œuvres par des directives, c'est son droit: le flegmatique n'y voit que du normal.

Quant à une réaction intempestive du caractère chez le supérieur et à une intervention inattendue, le flegmatique, calmement, essaiera de faire entendre raison ou écartera l'exécution en attendant. Son

obéissance ne rejoint pas Dieu: elle s'arrête à l'accomplissement d'une loi.

Le flegmatique devrait remplacer les vues raisonnables par des vues de foi.

6. *Vie de communauté.*— Dès la maison de formation, il faut retirer le flegmatique de l'isolement qu'il aime, et lui faire prendre de nombreux contacts avec ses camarades et aussi avec diverses charges.

Dans les communautés, le flegmatique constitue un excellent élément de régularité et un exemple de travail; il contribue à maintenir l'atmosphère de calme et de silence d'une maison religieuse bien plus que le colérique encore vert.

Le flegmatique étroit sera méticuleux parfois jusqu'au ridicule.

7. *Le flegmatique comme supérieur.*— S'il a un champ de conscience large et reste ouvert sur les hommes et sur la réalité complexe et nuancée des situations, le flegmatique pourra devenir un bon supérieur. Il faut écarter du supérieurat le flegmatique étroit.

Qu'il veille à un manque de chaleur, à l'indifférence; qu'il prenne en considération les attitudes individuelles, surtout celles des émotifs. Il est exposé à ne rien comprendre au papillonnage du nerveux, à l'emballement du colérique et surtout aux triturations du sentimental.

Qu'il consente à perdre du temps avec des Frères de passage, ou un jour de fête, ou auprès d'un Frère indisposé ou abattu.

8. *Vie apostolique.*— Le flegmatique n'a pas le sentiment de la psychologie d'autrui; il n'a donc pas le doigté des contacts, manquant d'accueil sympathique. De tout ce qui est émotivité, il ne peut se faire que des conceptions abstraites, s'il est flegmatique pur.

9. *L'éducateur.*— Même à la tête d'une classe, le flegmatique ne sera guère éducateur. Son comportement différera fort selon qu'il sera L ou nL de conscience psychologique. (On sait que la largeur du champ de conscience est un bon substitut de l'émotivité chez les tempéraments non-émotifs.)

Large, il sera ouvert aux méthodes nouvelles et aux différentes situations. Étroit, il sera méticuleux, sévère dans ses jugements, fort mauvais éducateur et fera tort aux œuvres à lui confiées. Il est fait pour travailler dans les livres et non sur les personnes.

VII. L'AMORPHE (nE-nA-P)

(L'homme de la jouissance, du plaisir organique.)

A. Défauts.

1. L'absence de secondarité et d'activité (P et nA) accentuée sa passivité et son manque de relief; il va où on le pousse. Il est foncièrement paresseux, sans initiative, négligeant les travaux imposés et les différant, à moins qu'une autorité solide ne le contraigne; il sait tuer le temps.

2. Sa vie intérieure (sa vie de pensée) est pauvre et vide; il essaie de la combler par les satisfactions du moment: jouissance de la table, indiscipline sexuelle.

3. Il est peu patriote, peu religieux, profiteur, le moins ponctuel des hommes.

4. Pas méchant, mais égoïste parce qu'il ne sent guère le besoin d'être aimé et d'aimer: il n'est ni compatissant, ni serviable. (Voir Apathique, ci-après, A, 4.)

5. Joueur, dépensier, il est souvent endetté. Son idéal: un milieu sympathique et ne pas s'en faire.

B. Qualités.

1. Tolérant et objectif (juge *froidement* des personnes et des choses), posé et calme.

2. En général, il a du jugement et est bien équilibré.

C. Hygiène mentale de l'amorphe et de l'apathique.

Tanquerey propose les considérations suivantes sur la vie spirituelle et morale de l'amorphe et de l'apathique:

1. L'amorphe et l'apathique (qu'il appelle des indolents) n'ont pas d'attrait pour une haute vertu.

2. Ils ne savent guère résister aux occasions dangereuses, ni se corriger des mauvaises habitudes qu'ils contractent (v. D. 6).

3. Ils acceptent la direction, si on ne leur demande pas une trop haute perfection, et si on ne les pousse pas trop.

4. Ils ne sont pas faits pour la vie religieuse ni la prêtrise. (Il faut remarquer ici que l'apathique, qui est non-actif secondaire et *peu émotif*, est souvent associé au sentimental, qui, lui aussi, est

non-actif secondaire, mais émotif; il peut alors être heureusement modifié, et devenir capable de porter la vie religieuse).

D. Dans la vie religieuse.

1. C'est le passionné (E-A-S), qui a le plus de dispositions d'âme au surnaturel. Son opposé, l'amorphe (nE-nA-P), est le moins favorisé. Il observe des pratiques religieuses aussi longtemps qu'une autorité les impose; Il peut s'en accrocher quelques-uns dans les communautés religieuses: sûrs d'un toit, d'un lit et d'une table, ils se sentent à l'abri de bien des soucis.

2. *La vie de prière.*— Encadré par la vie communautaire, l'apathique est présent à la prière; il attend que ça finisse, lit un livre ou s'abandonne à la distraction ou au sommeil. Heureusement que la grâce peut l'entraîner vers une vraie prière.

3. *La messe et la communion.*— Jeune, il suit les autres. Il s'arrête à la liturgie de surface. En vacances, chez lui, il négligera messe et communion, sans remords, à moins que la famille n'intervienne.

4. *La direction.*— Il attend les conseils, est parfaitement d'accord, mais aucun retentissement sur sa vie.

5. *La pauvreté.*— L'amorphe n'est pas sollicité autant que le nerveux à dépenser; mais s'il a de l'argent, il n'y regarde pas de près: friandises, repas, journaux, revues.

6. *La chasteté.*— L'amorphe lira de nombreux romans plus ou moins scabreux; il est, avec le nerveux, le plus indiscipliné sexuellement.

7. *L'obéissance.*— Devant un ordre clair et impérieux, il est tout de suite de l'avis du supérieur, mais l'exécution est lente et s'en tient juste à l'essentiel.

8. *La vie de communauté.*— Il est bien avec tout le monde, amusard, mange, boit, fume, mais s'offre rarement à aider quelqu'un; il n'ennuie ni aide personne.

9. *Les charges.*— On peut compter sur lui pour quelques petits travaux bien définis, au moins aussi longtemps qu'on le voit.

10. *L'éducateur.*— Peut donner quelques petites leçons pas dangereuses; n'a rien de l'éducateur qui organise, qui entraîne vers l'idéal.

Conclusion. — Surveiller toutes ces bonnes pâtes d'homme qui ne demandent qu'à vous laisser tranquille et à ne rien faire. L'Amorphe pur qu'on ne peut intéresser à la prière, à une messe activement entendue, à la mortification dans le boire, le manger, le confort, etc., n'est pas à sa place dans la vie religieuse, ainsi que le remarque Monsieur Tanquerey, p.s.s.

VIII. L'APATHIQUE (nE-nA-S)

(L'homme de la tranquillité, de l'indifférence.)

A. Défauts.

1. Buté dans son opinion, rancunier irréconciliable, taciturne, tourné vers la mélancolie, fermé, cruel.
2. Bourru, grincheux et avare (passion du solitaire) plus que les autres tempéraments.
3. Franchement paresseux, n'aime ni les enfants ni les animaux, est sévère comme éducateur.
4. Avec les amorphes, les apathiques sont les moins compatissants et les moins serviables des hommes. (Le S.)

B. Qualités.

1. Généralement honnête, vérace, honorable.
2. S'il est intelligent, et il peut l'être, c'est un très bon conseiller que la passion n'aveugle pas.

C. Hygiène mentale de l'apathique.

(Voir page 80, paragraphe C de l'Amorphe.)

D. Dans la vie religieuse.

1. Les apathiques parasentimentaux, avec une émotivité moyenne, et des apathiques paraflegmatiques, plus actifs que les apathiques purs, peuvent s'infiltrer dans la vie religieuse.
2. Ces apathiques sont des secondaires, et leur secondarité s'accroît de celle du tempérament sous-dominant, sentimental ou flegmatique. La vie religieuse, avec son cadre, les années de formation et le surnaturel lui-même, peut accentuer cette secondarité, déjà lourde, et faire de ces sujets des automates, des jaquemarts qui mécanisent leur vie. Leurs habitudes ont été prises en dehors de la volonté, simplement en suivant la pente du tempérament: elles sont des facteurs d'inertie et non de libération.

L'éducateur doit parer au danger:

- a) En excitant et dirigeant l'activité des paraflegmatiques;
- b) En développant le sentiment de l'idéal pour tirer les apathiques de l'attachement aux valeurs toutes terrestres;
- c) En les ouvrant à leurs lacunes: qu'ils éprouvent le besoin d'une activité volontaire, d'une vie intérieure par la connaissance d'eux-mêmes.

TABLE DES MATIÈRES



PREMIÈRE PARTIE: EXPLICATIONS ET DIRECTIVES

	<i>Pages</i>
I.— DIFFÉRENCE ENTRE LE TEMPÉRAMENT ET LE CARACTÈRE	5
II.— REMARQUES IMPORTANTES.	7
A. Il faut répondre avec intelligence et sincérité	7
B. Il faut aimer son tempérament.	7
III.— UN MOT D'HISTORIQUE	9
A. La plus vieille caractérologie.	
B. D'autres systèmes.	
C. Le plus récent système.	
IV.— LA CARACTÉROLOGIE DE HEYMANS ET WIERSMA	10
A. Propriétés de base:	
1. L'émotivité	10
2. L'activité	11
3. Le retentissement	11
B. Les huit tempéraments d'après Heymans	12
C. Remarques sur la classification des tempéraments	12
D. Le matériel empirique de Heymans.	14
E. Les propriétés ou facteurs supplémentaires du tempérament	14
1. L'ampleur du champ de la conscience.	15
2. L'intelligence analytique	15
3. L'égoïsme et l'allocentrisme.	15
4. La prédominance de certaines tendances	15
V.— NOTRE TEST DE TEMPÉRAMENT.	16
A. Le matériel expérimental	16
B. La présentation extérieure du test	16
C. L'administration du test	17
D. L'établissement et la présentation des résultats	17
1. Le profil des tempéraments	18
2. La formule du tempérament dominant	18
E. Le but de ce test.	20
1. Se connaître soi-même	20
2. Connaître et comprendre le prochain	20
F. Un complément fort utile du test.	21
G. Comment vérifier les résultats et les représenter	21
1. Vérifier la convenance de la formule et des propriétés.	21
2. Trouver la valeur utilisable ou relative des tempéraments.	22
3. Vérifier la force des trois propriétés.	23
4. Vérifier la place des antithétiques	23
H. Menaces caractérielles	24
I. Le Portrait d'âme ou Miroir spirituel	24
J. Les conclusions	25

DEUXIÈME PARTIE: DESCRIPTION DES TEMPÉRUMENTS		<i>Pages</i>
I.— LE NERVEUX		27
A. Remarques générales		27
B. Aptitudes intellectuelles.		28
C. Vie affective.		28
D. Volonté et tendances		29
E. Thérapeutique.		29
F. En éducation		30
II.— LE SENTIMENTAL		31
A. Remarques générales		31
B. Aptitudes intellectuelles.		31
C. Vie affective.		31
D. Volonté et tendances.		32
E. Thérapeutique.		32
F. En éducation		33
III.— LE COLÉRIQUE		34
A. Remarques générales		34
B. Activités		34
C. Au point de vue moral		34
D. Au point de vue intellectuel		35
E. Thérapeutique éducative		35
IV.— LE PASSIONNÉ		37
A. Remarques générales		37
B. Affectivité, émotivité.		37
C. Aptitudes intellectuelles.		38
D. Volonté et tendances		38
E. Thérapeutique éducative		39
V.—VUE D'ENSEMBLE SUR LES SANGUINS ET LES FLEGMATIQUES.		40
VI.— LE SANGUIN.		41
A. Présentation physique		41
B. Aptitudes intellectuelles.		41
C. Vie affective.		42
D. Activité, volonté, tendances		42
E. Thérapeutique éducative		42
VII.— LE FLEGMATIQUE		44
A. Présentation physique		44
B. Aptitudes intellectuelles		44
C. Vie affective.		45
D. Volonté et tendances		45
E. Thérapeutique éducative		46
VIII.— VUE D'ENSEMBLE SUR LES NON-ÉMOTIFS NON-ACTIFS		47
Propriétés négatives, intelligence, volonté et vie spirituelle		47

	<i>Pages</i>
IX.— L'AMORPHE	48
A. Présentation générale.	48
B. Aptitudes intellectuelles.	48
C. Vie affective.	49
1. Tendances affectives communes aux trois groupes.	49
2. Tendances affectives des amorphes purs	50
3. L'amorphe paranerveux	50
4. L'amorphe parasanguin	50
D. Thérapeutique.	51
E. En éducation	51
X.— L'APATHIQUE	52
A. L'apathique vu du dehors	52
B. L'apathique vu de sa formule	52
C. Aptitudes intellectuelles.	52
D. Affectivité, volonté et tendances	53
E. Les principaux sous-types de l'apathique	53
F. Thérapeutique.	54
G. En éducation	54

TROISIÈME PARTIE: LE SOLIDE DES TEMPÉRAMENTS

A. Comment est constitué le solide des tempéraments	55
B. Comment situer les tempéraments dans le solide	55
C. Remarques sur les faces du solide.	57
D. Les tempéraments antithétiques	58
E. Les tempéraments qui ont des affinités ou très apparentés	58
F. Le mot de la fin	60

QUATRIÈME PARTIE:

LES TEMPÉRAMENTS ET LA CONDUITE DE LA VIE

I.— LE NERVEUX	62
A. Qualités.	62
B. Défauts.	62
C. Hygiène mentale du nerveux	63
D. Dans la vie religieuse	63
II.— LE SENTIMENTAL	65
A. Qualités.	65
B. Défauts.	65
C. Hygiène mentale du sentimental	66
D. Dans la vie religieuse	66
III.— LE COLÉRIQUE	68
A. Qualités.	68
B. Défauts.	68
C. Hygiène mentale du colérique	68
D. Dans la vie religieuse	69

	<i>Pages</i>
IV.— LE PASSIONNÉ	71
A. Qualités.	71
B. Défauts.	71
C. Hygiène mentale du passionné	71
D. Dans la vie religieuse	72
V.— LE SANGUIN	74
A. Qualités.	74
B. Défauts.	74
C. Hygiène mentale du sanguin.	74
D. Dans la vie religieuse	75
VI.— LE FLEGMATIQUE	77
A. Qualités	77
B. Défauts.	77
C. Hygiène mentale du flegmatique	77
D. Dans la vie religieuse	77
VII.— L'AMORPHE.	80
A. Défauts.	80
B. Qualités.	80
C. Hygiène mentale de l'amorphe.	80
D. Dans la vie religieuse	81
VIII.— L'APATHIQUE	82
A. Défauts.	82
B. Qualités.	82
C. Hygiène mentale de l'apathique	82
D. Dans la vie religieuse	82

TESTS D'ORIENTATION

PUBLIÉS PAR L'INSTITUT PÉDAGOGIQUE SAINT-GEORGES.

Mont-de-La-Salle, Montréal 40.

1. Épreuve d'habileté mentale, série élémentaire, formes A et B. (4e et 5e années.)
Les copies d'examen pour élèves. Prix, \$4 le cent.
Le spécimen complet comprenant directives, normes, clefs de correction.
Prix, 50 cents.
2. Épreuve d'habileté mentale, série intermédiaire formes A et B.
(6e, 7e, 8e et 9e années.)
Les prix sont les mêmes que pour la série élémentaire, no 1.
3. Épreuve d'habileté mentale, série supérieure, formes A et B.
(10e, 11e et 12e années.)
Les prix sont les mêmes que pour la série élémentaire, no 1.
4. Test d'habileté mentale Henmon-Nelson, série élémentaire, formes A et B.
(4e à 7e année.)
Les prix sont les mêmes que pour le numéro 1, ci-haut.
5. Test d'habileté mentale Henmon-Nelson, série intermédiaire, formes A et B.
(8e à 12e année.)
Les prix sont les mêmes que pour le numéro 1, ci-haut.
6. Test d'intelligence logique, série élémentaire, forme unique. (4e à 7e année.)
Les copies d'examen pour les élèves. Prix, \$5 le cent.
Le spécimen complet. Prix, 50 cents.
7. Test d'intelligence logique, série supérieure, forme unique. (8e à 12e année.)
Les prix sont comme au no 6 ci-dessus.
8. Test de tempérament et de caractère, d'après Gex. (Classes supérieures.)
Les copies d'examen pour les élèves. Prix, \$4 le cent.
Le spécimen complet. Prix, 30 cents.
9. Test de tempérament et de caractère, d'après Wiersma. (Jeunes gens et adultes.)
Les copies d'examen pour les élèves. Prix, \$5 le cent.
Le spécimen complet. Bulletin No 12. Prix, \$1.
10. Inventaire de la personnalité, forme unique. (7e à 12e année et adultes.)
Les copies d'examen pour les élèves. Prix, \$4 le cent.
Le spécimen complet. Prix, 30 cents.
11. Inventaire d'adaptation, forme unique. (6e à 12e année.)
Les prix sont les mêmes que pour le numéro 10, ci-dessus.
12. Inventaire de goûts professionnels, forme G (garçons) et forme F (filles).
(7e à 12e année.)
Les prix sont les mêmes que pour le numéro 10, ci-dessus.
13. Test d'attention, forme unique. (6e à 12e année.)
Les copies d'examen pour les élèves. Prix, \$4 le cent.
Le spécimen complet. Prix, 50 cents.

Un échantillon de chacun des tests ci-dessus, soient 19 copies d'élèves. Prix, 75 cents.
Ajouter les frais de port: environ 15 cents par centaine de tests.



BULLETINS
DE L'INSTITUT PÉDAGOGIQUE SAINT-GEORGES
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

-
- | | | |
|--------|---|----------|
| No 1. | <i>La notion de relation chez l'enfant</i> | 25 cents |
| | FRÈRE CHRYSOSTOME, F.É.C., 1939. | |
| No 2. | <i>Adaptation à la Belgique des « Premier Tests de Lecture » du professeur A. I. Gates</i> | 75 cents |
| | FRÈRE M.-LÉO, F.É.C., 1939. | |
| No 3. | <i>Une étude critique du test d'intelligence logique de F.-M. Lamy</i> | 50 cents |
| | FRÈRE CHRYSOSTOME, F.É.C. et JEAN MARTIN, 1939. | |
| No 4. | <i>Une échelle de vocabulaire</i> | 75 cents |
| | LAWRENCE T. DAYHAW, 1941. | |
| No 5. | <i>La méthode de Rorschach appliquée à un groupe de délinquants et à un groupe contrôlé</i> | 75 cents |
| | FRÈRE M.-LUC, F.É.C., 1942. | |
| No 6. | <i>Étude expérimentale du vocabulaire compris par les enfants dans les livres écrits pour les adultes</i> | 75 cents |
| | FRÈRE BERTRAND, S.-G., 1944. | |
| No 7. | <i>Épreuve collective d'habileté mentale générale</i> | \$ 1 |
| | PAUL L'ARCHEVÊQUE, 1944. | |
| No 8. | <i>L'intelligence des relations spatiales</i> | \$ 1 |
| | FRÈRE GÉDÉON, S.-C., 1945. | |
| No 9. | <i>Les enfants déficients de l'ouïe</i> | 75 cents |
| | FRÈRE DOMINIQUE, F.É.C., 1946. | |
| No 10. | <i>La valeur du coloriage des croquis</i> | 75 cents |
| | FRÈRE GRÉGOIRE, F.É.C., 1950. | |
| No 11. | <i>Le vocabulaire français des écoliers franco-ontariens</i> | \$ 1.25 |
| | LAURIER CARRIÈRE, 1952. | |
| No 12. | <i>Test de tempérament et de caractère</i> | \$ 1 |
| | FRÈRE M.-LÉO, F.É.C., 1956. | |